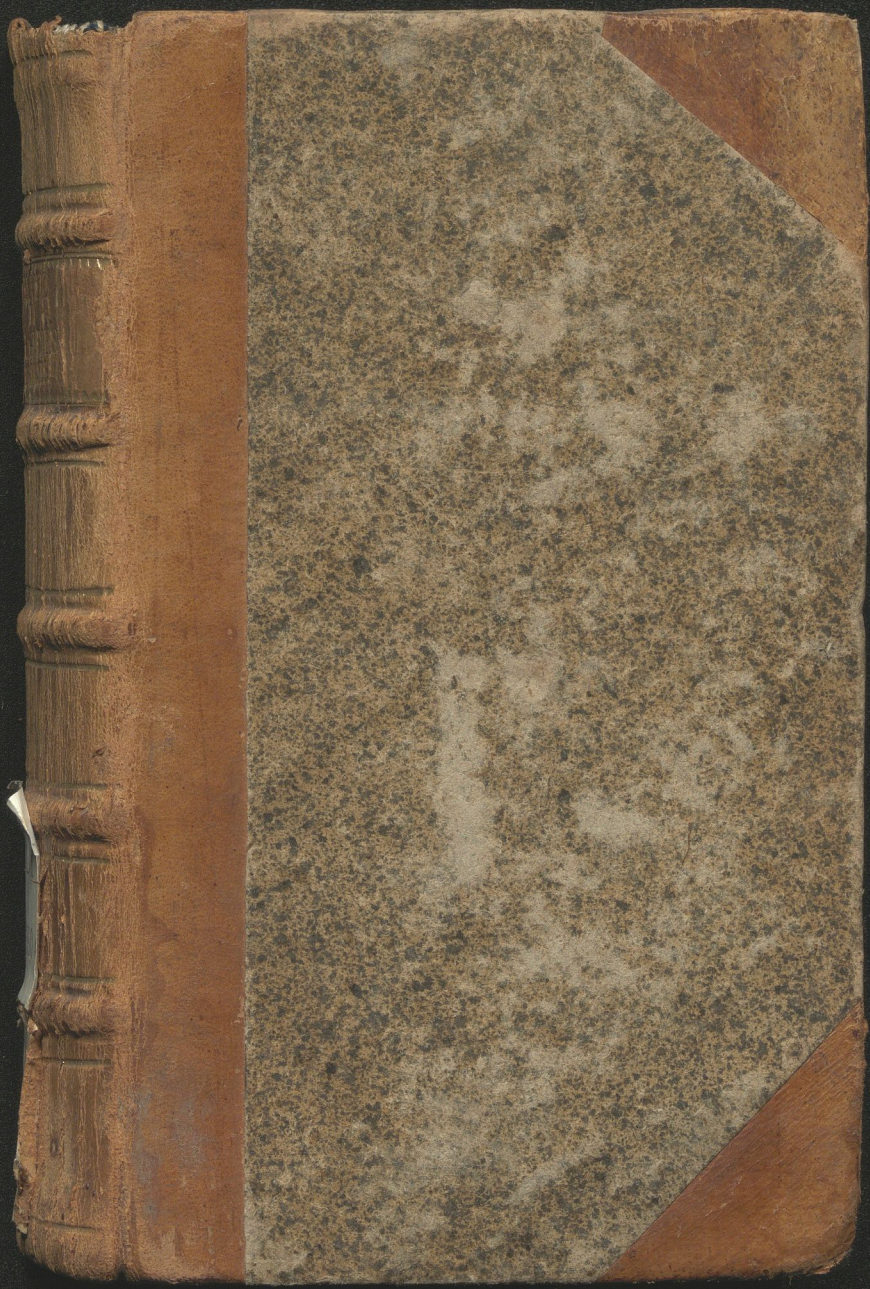

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-1192015415-240223713-12

XERCÉS,

TRAGÉDIE.

Par M. DE CREBILLON, *de l'Académie Françoise.*

Le prix est de trente sols.

A PARIS,

Chez PRAULT fils, Quai de Conti, vis-à-vis la descente du Pont-Neuf, à la Charité.

M. DCC. XLIX.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

XERCÉS,

TRAGÉDIE.

ACTEURS.

XERCÉS, Roi de Perſe.

DARIUS, fils aîné de Xercés.

ARTAXERCE, frere de Darius, nommé à l'Empire.

AMESTRIS, Princeſſe du Sang Royal de Perſe.

ARTABAN, Capitaine des Gardes, & Miniſtre de Xercés.

BARSINE, fille d'Artaban.

TYSAPHERNE, confident d'Artaban.

PHÉNICE, confidente d'Ameſtris.

CLÉONE, confidente de Barſine.

ARSACE, Officier de l'Armée de Darius.

MÉRODATE, confident de Darius.

Suite du Roi.

La Scéne eſt à Babilone, dans le Palais des Rois de Perſe.

XERCÉS,

TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

ARTABAN, TYSAPHERNE.

TYSAPHERNE.

C'En est donc fait, Seigneur; & l'heureux Artaxerce
Va faire désormais le destin de la Perse,
Tandis que Darius, au mépris de nos Loix,
Sera sujet d'un Trône où l'appelloient ses droits?

Xercés peut, à ſon gré, diſpoſer de l'Empire;
Quelque injuſte qu'il ſoit, ſon choix doit me ſuffire.
Mais, ſans vouloir entrer dans le ſecret des Rois,
Le grand cœur d'Artaban approuve-t-il ce choix?
Verra-t-il, ſans regret, priver du Diadême...

ARTABAN.

Et ſi de ſon malheur j'étois auteur moi-même?
Je ſuis prêt d'éclaircir tes doutes curieux:
Mais, avant que d'ouvrir cet abîme à tes yeux,
Dis-moi, d'un grand deſſein te ſens-tu bien capable?
Ton ame au repentir eſt-elle inébranlable?
Je connois ta valeur, j'ai beſoin de ta foi;
Tyſapherne, en un mot, puis-je compter ſur toi?
Examine-toi bien, rien encor ne t'engage.

TYSAPHERNE.

D'où peut naître, Seigneur, ce ſoupçon qui m'outrage?
Tant de bienfaits ſur moi verſés avec éclat,
Vous font-ils préſumer que je ſois un ingrat?

ARTABAN.

Je ne fais point pour toi ce que je voudrois faire,
Xercés ſouvent, lui-même, a ſoin de m'en diſtraire;
Il voit notre union avec quelque regret:
Je te dirai bien plus, il te hait en ſecret.

TYSAPHERNE.

Ah! Seigneur, que Xercés ou me haïsse, ou m'aime;
Tysapherne pour vous sera toujours le même.
Vous pouvez disposer de mon cœur, de mon bras;
J'affronterois pour vous le plus affreux trépas.

ARTABAN.

Ami, c'en est assez, ne crois pas que j'en doute:
Mais prens garde qu'ici quelqu'un ne nous écoute.

TYSAPHERNE.

Ces lieux furent toujours des Perses révérés,
Nul Autel n'a pour eux des titres plus sacrés.
Xercés, par vos emplois, vous en a rendu maître;
Quel mortel, sans votre ordre, oseroit y paroître?

ARTABAN.

N'importe, craignons tout d'un perfide séjour,
On n'observe que trop mes pareils à la Cour.
Xercés vient de nommer Artaxerce à l'Empire;
C'est moi qui l'ai forcé, malgré lui, de l'élire.
J'ai fait craindre à ce Roi, facile à s'allarmer,
Cent périls pour un fils qui l'a trop sû charmer;
Et, jaloux d'un Héros qu'idolâtre la Perse,
J'ai fait, par mes conseils, couronner Artaxerce:
Pour mieux y réussir, j'ai pris soin d'éloigner
Celui que tant de droits destinoient à régner;
Tandis que Darius, chez des peuples barbares,
Nous force d'admirer les exploits les plus rares;

Je ne peins à Xercés, ce fils si vertueux ;
Qu'avide de régner, cruel, impétueux ;
Du bruit de sa valeur, du prix de ses services,
D'un pere qui le craint je nourris les caprices ;
Enfin, tous mes projets étoient évanouis,
Si jamais sa prudence eût couronné ce fils :
Moins Artaxerce est crû digne du Diadême,
Plus j'ai crû le devoir placer au rang suprême.
Avec tant de secret ce projet s'est conduit,
Qu'aucun en cette Cour n'en est encor instruit,
Et je ne prétens pas qu'elle en soit éclaircie,
Que lorsque ma fureur en instruira l'Asie.
Tu vois ce qu'aujourd'hui je confie à ta foi,
Garde bien un secret si dangereux pour toi.
Va trouver cependant, raméne à Babylone
Ce Prince à qui mes soins ont ravi la Couronne ;
Offre-lui, de ma part, trésors, armes, soldats ;
De ma fille, sur-tout, vante-lui les appas ;
Dis-lui qu'avec plaisir mon respect lui destine
Et le bras d'Artaban, & la main de Barsine.

TYSAPHERNE.

Darius, autrefois sensible à ses attraits,
M'a paru plein d'un feu qui flatte vos projets.

ARTABAN.

Non, je m'y connois mal, ou moins ardent pour elle,
Ce Prince brûle ailleurs d'une flamme infidelle :

Même avant son départ, malgré les soins du Roi;
Son mépris pour Barsine a passé jusqu'à moi;
De ma feinte amitié l'adroite vigilance
N'en pouvoit plus surprendre accueil ni confidence;
Trop heureux cependant de pouvoir aujourd'hui
D'un prétexte si vrai me parer envers lui.
Quoi qu'il en soit, pourvû qu'il souleve l'Empire;
Il ne m'importe pas pour qui son cœur soupire.
Ce n'est qu'en le portant aux plus noirs attentats;
Que je puis à mes loix soumettre ces Etats.
Détruisons, pour remplir une place si chere,
Le pere par les fils, & les fils par le pere:
Je veux, à chacun d'eux me livrant à la fois,
Paroître les servir, mais les perdre tous trois.
Voilà ce que mon cœur dès long-temps se propose;
Qu'en liberté le tien consulte ce qu'il ose.

TYSAPHERNE.

Seigneur, je l'avouerai, ce dessein me surprend;
Le péril est certain, mais le projet est grand.
Cependant, sans compter ce qu'on appelle crime,
Craignez de vous creuser vous-même un noir abîme.
Darius est chéri, sage, plein de valeur;
Vous verrez l'Univers partager son malheur.
Daignez de vos desseins peser la violence:
Non qu'à les soutenir mon amitié balance,

N'en attendez pour vous que d'éclatans efforts;
Je n'ai pas seulement écouté mes remords.
Cette foi des sermens parmi nous si sacrée,
Cette fidélité ce jour même jurée,
Tant de devoirs enfin deviennent superflus;
Vous n'avez qu'à parler, rien ne m'arrête plus.

ARTABAN.

Laisse ces vains devoirs à des ames vulgaires,
Laisse à de vils humains ces sermens mercenaires;
Malheur à qui l'ardeur de se faire obéir,
En nous les arrachant, nous force à les trahir!
Quoi, toujours enchaîné par une loi suprême,
Un cœur ne pourra donc disposer de lui-même;
Et du joug des sermens, esclaves malheureux,
Notre honneur dépendra d'un vain respect pour eux?
Pour moi, que touche peu cet honneur chimérique,
J'appelle à ma raison d'un joug si tyrannique:
Me venger & régner, voilà mes souverains,
Tout le reste pour moi n'a que des titres vains;
Le soin de m'élever est le seul qui me guide,
Sans que rien, sur ce point, m'arrête ou m'intimide.
Il n'est loix ni sermens qui puissent retenir
Un cœur débarrassé du soin de l'avenir.

A peine eûs-je connu le prix d'une Couronne;
Que mes yeux éblouis dévorérent le Trône;
Et mon cœur, dépouillant toute autre paſſion,
Fit ſon premier ſerment à ſon ambition;
De froids remords voudroient en vain y mettre obſtacle,
Je ne conſulte plus que ce ſuperbe Oracle,
Un cœur comme le mien eſt au deſſus des Loix:
La crainte fit les Dieux, l'audace a fait les Rois.
Le moment eſt venu qu'il faut que ſon courage
Affranchiſſe Artaban d'un indigne eſclavage:
Ce Darius ſi grand, qui cauſe ta frayeur,
Deviendra le premier l'objet de ma fureur:
Je prétens que dans peu, la Perſe qui l'adore,
Autant qu'il lui fut cher, le déteſte & l'abhorre.
Mais Xercès vient à nous; attens, pour me quitter,
Que je ſache quels ſoins le peuvent agiter.

SCENE II.

XERCÉS, ARTABAN, TYSAPHERNE.

ARTABAN.

DAns un jour où Xercés dispose de l'Empire,
Où son choix donne un maître à tout ce qui respire,
Quel malheur imprévû, quel déplaisir si prompt
De ce Monarque heureux peut obscurcir le front?

XERCÉS.

Quel jour! Quel triste jour! Et que viens-je de faire?
Pourquoi t'ai-je écouté sur un choix téméraire?

ARTABAN.

Seigneur, qui peut causer ce repentir soudain?

XERCÉS.

Juge toi-même, ami, si je m'allarme en vain.
Tu sais, par une Loi des Perses révérée,
Que tant d'événemens n'ont que trop consacrée,
Qu'un prince désigné pour régner en ces lieux,
Du moment qu'il obtient ce titre glorieux,

Peut du Roi qui le nomme exiger une grace,
A laquelle, sans choix, il faut qu'il satisfasse.
Artaxerce mon fils, trop instruit de ses droits,
Vient de m'en imposer les tyranniques loix;
Il prétend, dès ce jour, obtenir de son pere
Le seul bien que ma main réservoit à son frere;
Il exige, en un mot, la Princesse Amestris,
Des exploits d'un Héros unique & digne prix.

ARTABAN.

Quoi, Seigneur, Darius oseroit y prétendre?

XERCÉS.

Jamais, si je l'en crois, amour ne fut plus tendre.
Je vais te découvrir un funeste secret,
Qu'à ta fidélité je cachois à regret:
Darius, autrefois, soupira pour Barsine.

ARTABAN.

Pour ma fille!

XERCÉS.

Je sai quelle est son origine,
Ami; mais je craignis, s'il s'allioit à toi,
Qu'il ne s'en fit un jour un appui contre moi,
Contre un fils qui m'est cher: enfin, dès leur naissance,
Je combattis ses feux de toute ma puissance,
Je priai, menaçai; je fis plus, je feignis
Que j'étois devenu le rival de mon fils;

A la fin, je forçai ſon amour à ſe taire;
Et le contraignis même à t'en faire un myſtére.
Je fis venir alors la Princeſſe Ameſtris;
A ſon aſpect charmant mon fils parut ſurpris,
Soit qu'en effet ſon cœur brûlât pour la Princeſſe,
Ou qu'il crût, à ce prix, regagner ma tendreſſe;
Soit qu'il fût rebuté d'un amour malheureux;
Je crûs voir Darius brûler de nouveaux feux.
D'un ſi juſte penchant bien-loin de le diſtraire,
J'offris à ſon amour la fille de mon frere:
Mais, de Barſine encor reſpectant les attraits,
Ses feux furent toujours inconnus & ſecrets:
Artaxerce, lui-même, en ce moment ignore
Qu'Ameſtris ſoit l'objet que Darius adore.
Enfin, d'un prompt hymen je flattai ſon ardeur;
Si de nos ennemis il revenoit vainqueur:
Il en triomphe; & moi, pour toute récompenſe,
Après l'avoir privé des droits de ſa naiſſance,
Je lui ravis encor le prix de ſa valeur.
Qui pourra triompher de ſa juſte fureur?
Tu vois de quels ſoucis mon ame eſt accablée;
Calme par tes conſeils l'effroi qui l'a troublée.

ARTABAN.

Quels conſeils vous donner, Seigneur, lorſque les Loix
Sont le plus ferme appui de la grandeur des Rois?

Reſpectez un pouvoir au deſſus de tout autre,
Si vous voulez, Seigneur, qu'on reſpecte le vô-
tre.
Si Darius ſe plaint, qu'il s'en prenne à la loi,
Qui ſeule vous contraint à lui manquer de foi.

XERCÉS.

Quand il pourroit céder à cette loi ſuprême,
Ameſtris voudra-t-elle y ſouſcrire de même?
Elle aime Darius.

ARTABAN.

Hé bien, feignez, Seigneur,
Que Darius retourne à ſa premiere ardeur,
Qu'épris plus que jamais il revient à ma fille;
A vos moindres deſſeins je livre ma famille,
Diſpoſez-en, Seigneur, dût Barſine en ce jour
Devenir le joüet d'une ennuyeuſe Cour.
Pour prévenir les maux qui vous glacent de crainte;
On peut, ſans s'abaiſſer, aller juſqu'à la feinte.
Arſace eſt dans ces lieux, forcez-le à déclarer
Pour ce nouvel hymen qu'il vient tout préparer;
Que, sûr de votre aveu, Darius qui l'envoie,
A l'amour de Barſine eſt tout entier en proie.
Dès qu'Ameſtris croira qu'épris de nouveaux feux,
Ce Prince porte ailleurs ſes deſſeins & ſes vœux,
Vous la verrez bientôt, à vos loix moins rebelle;
Prévenir d'elle-même un amant infidéle.

Enfin, si ce projet ne peut vous réussir,
Contre de vains remords il faut vous endurcir;
Détruire ce rival de la grandeur suprême,
Peut-être dans ces lieux plus puissant que vous-même,
Dans le fonds de son cœur de votre rang jaloux;
Apprendre à vos sujets à n'adorer que vous;
Sacrifier ce fils trop chéri de la Perse,
Et forcer son amante à l'hymen d'Artaxerce.

TYSAPHERNE.

Mérodate, Seigneur, demande à vous parler.

XERCÉS.

Qu'il entre; à son aspect que je me sens troubler!

SCENE III.

XERCÉS, ARTABAN, TYSAPHERNE, MÉRODATE.

XERCÉS.

Mérodate, quel soin peut ici te conduire?

MÉRODATE.

Du retour d'un Héros chargé de vous instruire...

XERCÉS.

Quoi, Darius!..

MÉRODATE.

Seigneur, avant la fin du jour,
Ce fils victorieux va paroître à la Cour :
Pour ne point retarder une si juste envie,
Permettez...

XERCÉS.

Non, demeure, il y va de ta vie.
Tysapherne, prens soin d'écarter du Palais
Ce témoin qui pourroit traverser nos projets.

SCENE IV.

XERCÉS, ARTABAN.

XERCÉS.

POur toi, cher Artaban, si ton devoir fidéle
Fit jamais éclater ton respect & ton zéle,
Dans ce moment fatal ne m'abandonne pas ;
Au-devant de mon fils précipite tes pas ;
Offre-lui, de ma part, & l'Egypte, & Barsine ;
Fais-lui valoir ce prix que son Roi lui destine ;
Mais qu'il se garde bien de paroître à mes yeux :
Dis-lui qu'il est perdu s'il se montre en ces lieux.
A ce Prince, sur-tout, fais un profond mystére
Du rang où mon amour vient d'élever son frere.

Va, cours, tandis qu'ici semant mille soupçons,
De tes sages conseils je suivrai les leçons;
Pour en hâter l'effet, qu'on cherche la Princesse.

SCENE V.

XERCÉS *seul.*

O Toi! Dieu de la Perse, à qui seul je m'adresse,
Soleil! daigne éclairer mon cœur & mes desseins,
Et préserver ces lieux des malheurs que je crains!
Pardonne-moi, du moins, un honteux artifice
Dont mon cœur en secret déteste l'injustice;
Tu vois combien ce cœur, de remords agité,
Regrette de descendre à cette indignité.
Mais Artaxerce vient. Ciel! dans mon trouble extrême,
Ne pourrai-je jouir un moment de moi-même?
Ah! Mon fils, laissez-moi; pourquoi me cherchez-vous?

SCENE VI.

XERCÉS, ARTAXERCE.

ARTAXERCE.

DUſt ſur ce fils tremblant tomber votre courroux,
Je ne puis réſiſter à mon impatience ;
Chaque pas, chaque inſtant aigrit ma défiance.
A d'injuſtes ſoupçons Xercés abandonné,
Se répentiroit-il de m'avoir couronné ?
A peine ſes bontés m'élevent à l'Empire,
Que ſon cœur inquiet en gémit, en ſoupire :
Privez-moi pour jamais d'un rang ſi glorieux ;
Et me rendez, Seigneur, un bien plus précieux ;
Rendez-moi ces bontés & cet amour de pere,
Qu'à tout autre bienfait Artaxerce préfére.
Mais quelle eſt mon erreur ! Plût au Ciel que mon Roi
Ne fiſt que ſoupçonner mon reſpect & ma foi ;
J'aurois bientôt calmé le ſouci qui m'accable.
Que je crains bien plûtôt qu'Ameſtris trop aimable ;
Avec une beauté qui l'égale à nos Dieux,
N'ait peut-être trouvé grace devant vos yeux !

Car enfin indigné de l'ardeur qui me preſſe,
Je vous ai vû frémir au nom de la Princeſſe.
Seigneur, que ce ſilence irrite encor mes maux!

XERCÉS.

Sans vous inquiéter du nom de vos rivaux,
Ne vous ſuffit-il pas qu'à ſon devoir ſoumiſe
Ameſtris à vos vœux ſoit déſormais acquiſe?
Elle ne dépend plus ni d'elle ni de moi;
Son ſort eſt dans vos mains; je vous ai fait ſon Roi.
Je vous crois cependant l'ame trop généreuſe,
Pour vouloir abuſer d'une loi rigoureuſe:
Conſultez Ameſtris, elle mérite bien
Que votre cœur ſoumis attende tout du ſien:
Si je l'aimois du moins j'en uſerois de même;
Et c'eſt ainſi qu'on doit diſputer ce qu'on aime:
Voyez-la, j'y conſens, c'eſt vous en dire aſſez.

ARTAXERCE.

Non, Seigneur...

XERCÉS.

C'en eſt trop, allez & me laiſſez.

[*Artaxerce ſort.*]

Que je viens à regret d'allarmer ſa tendreſſe;
Que pour un fils ſi cher ma pitié s'intéreſſe!
La Princeſſe paroît; que de pleurs vont couler;
Qu'à ſon aſpect mon cœur commence à ſe troubler!

SCENE VII.

XERCÉS, AMESTRIS.

XERCÉS.

MAdame, quelqu'amour qui puiſſe vous ſéduire,
D'un ſecret, ſur ce point, j'ai voulu vous inſtruire.
L'orgueilleux Darius dépouillé de ſes droits,
N'a plus rien à prétendre au rang de Roi des Rois.
Artaxerce aujourd'hui paré de ce grand titre,
Du ſort de l'Univers eſt devenu l'arbitre.
Je vois à ce diſcours votre cœur s'émouvoir:
Mais d'un profond reſpect écoutez le devoir;
Et de quelque douleur que vous ſoyez atteinte,
J'interdis à vos feux le reproche & la plainte.
Surtout, ſi Darius vous eſt cher aujourd'hui,
Cachez-lui des ſecrets qui ne ſont pas pour lui.

AMESTRIS.

Ah! Seigneur, pardonnez au tranſport qui m'agite.
Envain à mon amour la plainte eſt interdite:
Après le coup affreux dont vous frappez mon cœur,
Rien ne peut plus ici contraindre ma douleur;

Qu'elle éclate à vos yeux cette douleur mortelle,
A qui vous imposez une loi si cruelle.
Juste Ciel ! Se peut-il qu'un fils victorieux,
Votre image, ou plûtôt l'image de nos Dieux,
Soit privé par vous seul à l'honneur de prétendre
A ces mêmes Etats qu'il sait si bien défendre ?
Pardonnez, je sai bien qu'il ne m'est pas permis
De prononcer, Seigneur, entre vous & vos fils :
Mais si jamais des Dieux la Majesté suprême
Prenant soin sur un front de s'empreindre elle-même ;
Si l'éclat des vertus, la gloire des hauts faits,
Le besoin de l'Empire & les vœux des Sujets ;
En un mot, si jamais la valeur, la naissance
Furent des droits, Seigneur, pour la toute-puissance,
Qui mieux a mérité ce haut degré d'honneur
Que celui qu'on en prive avec tant de rigueur ?
Je vois de mes discours que votre cœur s'offense.
Mais, Seigneur, d'un héros j'entreprends la défense ;
Il a tant fait pour vous que Xercés aujourd'hui
Ne doit pas s'offenser que je parle pour lui.
Heureuse si l'amour instruisoit la nature
A le dédommager d'une cruelle injure.

XERCÉS.

D'un choix qui pour ce fils vous semble injurieux,
Madame, je ne dois rendre compte qu'aux Dieux ;

Quand je ne tiendrois pas de la grandeur ſuprême
Le droit de diſpoſer du ſacré Diadême,
Ma volonté ſuffit pour établir des loix,
Et la terre en tremblant doit ſouſcrire à mon choix.
Et ſurquoi jugez-vous que le Prince Artaxerce
Soit ſi peu digne encor de regner ſur la Perſe?
Darius, je l'avoue, a quelques faits de plus;
Mais ſon frere a mon cœur, & n'eſt pas ſans vertus;
Il ſait aimer du moins, & c'eſt vous qu'il adore.

AMESTRIS.

Dieux! Qu'eſt-ce que j'entends?

XERCÉS.

Ce n'eſt pas tout encore;
A ſon auguſte himen il faut vous préparer,
Et je me ſuis chargé de vous le déclarer.

AMESTRIS.

Moi, Seigneur?

XERCÉS.

Oui, Madame, il vous a demandée;
La loi veut qu'à ſes feux vous ſoyez accordée.
Vous ſavez ce qu'impoſe une ſi dure loi?

AMESTRIS.

Ainſi, ſans mon aveu l'on diſpoſe de moi;
On diſpenſe, à ſon gré, la grandeur ſouveraine:
La parole des Rois n'eſt plus qu'une ombre vaine.

Frein, par qui les tirans ſont même retenus;
Sermens ſacrés des Rois, qu'êtes-vous devenus?
Quoi! Seigneur, Artaxerce à mon himen aſpire,
Peu content de priver Darius de l'Empire;
Et c'eſt vous qui pour prix de tant d'exploits fameux
Accablez de ces coups un fils ſi généreux?
Mais, Seigneur, c'eſt envain qu'à vos ordres ſuprêmes
Vous joignez une loi qui commande aux Rois mêmes.
Je n'ai pas oublié qu'au plus grand des Héros
Vous promîtes ma main pour prix de ſes travaux.
Vous reçûtes ma foi pour le don de la ſienne.
La mort, la ſeule mort peut lui ravir la mienne.
Il n'eſt loi ni pouvoir que je craigne en ces lieux;
Les promeſſes des Rois ſont des decrets des Dieux.
Ainſi, dans quelque rang qu'Artaxerce puiſſe être,
Darius de ma main ſera toujours le maître.
Tout malheureux qu'il eſt, dépouillé, ſans appui,
Jamais de tant d'amour je ne brûlai pour lui.
Hier ſur ſes vertus il fondoit ſa victoire;
Mais aujourd'hui, Seigneur, il y va de ma gloire.
Et plus vous raviſſez d'Etats à ce vainqueur,
Plus l'amour indigné le couronne en mon cœur.
Et plût aux Dieux, Seigneur, lorſque tout l'abandonne,
Pouvoir lui tenir lieu de pere & de couronne.

XERCÉS.

Que ſert de vous flatter ſur ce que j'ai promis,
Quand la loi me dégage envers vous & mon fils?
Ainſi, ſans vous parer d'une vaine conſtance,
Méritez mes bontés par votre obéiſſance,
Et craignez qu'Ameſtris avant la fin du jour,
Ne déteſte peut-être & l'amant & l'amour.
Quel que ſoit Darius, Madame, je ſouhaite
Qu'il puiſſe mériter une ardeur ſi parfaite.
Je ne ſais cependant ſi ce Héros fameux,
Pour qui vous témoignez des ſoins ſi généreux,
Eſt ſi digne en effet des tranſports de votre ame.
Et quel garant ſi sûr avez-vous de ſa flamme?
Pour fixer un amant, quels que ſoient vos attraits,
Peut-être qu'en ces lieux il eſt d'autres objets
Qui pourroient bien encor partager ſa tendreſſe.
Je ne dis rien de plus, Madame, je vous laiſſe,
Sûr de vous voir bientôt m'obéir ſans regret.

SCENE VIII.

AMESTRIS *ſeule.*

JUſte Ciel! Quel eſt donc ce terrible ſecret?
Quel orage nouveau contre moi ſe prépare?
Quelle horreur tout-à-coup de mon ame s'empare?

Je me ſens accabler de trouble & de douleurs ;
Et malgré ma fierté je ſens couler mes pleurs.
Quoi ! Ce Héros, l'objet d'une flamme ſi belle,
Ce Darius ſi cher ſeroit un infidéle ?
Malheureuſe Ameſtris, voilà donc ce retour,
Pour qui de tant de vœux j'importunois l'amour ?
Quoi ! Tandis que pour lui ma folle ardeur éclate,
Un autre à ſes attraits ſoumets ſon ame ingrate ?
Lui que j'ai toujours crû ſi grand, ſi généreux,
Que l'amour me peignoit au-deſſus de mes vœux ;
Que j'égalois aux Dieux dans mon ame inſenſée,
Trahit donc tant d'amour ? Ah, mortelle penſée !
Mais, que dis-je ? Où mon cœur va-t'il s'abandonner ?
Et ſur la foi de qui l'oſai-je ſoupçonner ?
Sur la foi d'un cruel qui cherche à me ſurprendre ;
Qu'à des détours plus bas on vit cent fois deſcendre.
Darius me trahir ! Je ne le puis penſer ;
Le croire un ſeul moment ce ſeroit l'offenſer.
Non, le Ciel ne fit pas un cœur ſi magnanime
Pour le laiſſer ſouiller de parjure & de crime.
Cependant Mérodate a paru dans ces lieux,
Sans nul empreſſement de s'offrir à mes yeux.
Tout parle du Héros où mon cœur s'intéreſſe ;
Mais rien ne m'entretient ici de ſa tendreſſe.

D'où

D'où peut naître l'effroi dont je me ſens ſaiſir ?
Ah ! D'un mortel ſoupçon courons nous éclaircir ;
Mourir pour Darius, ſi ma gloire l'ordonne,
Ou punir ſans regret l'ingrat s'il m'abandonne ;
Et quelqu'affreux tourment qu'il en coûte à mon cœur,
Meſurer ma vengeance au poids de ma douleur.

Fin du premier acte.

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

BARSINE, ARSACE, CLÉONE.

BARSINE.

O U'un si rare bonheur, si j'osois vous en croire,
Auroit de quoi flatter mes desirs & ma gloire!
Mais je ne puis penser qu'une si vive ardeur
Puisse encor pour Barsine occuper ce grand cœur,
Ni que de tant d'exploits que l'Univers admire,
Ma main soit le seul prix où Darius aspire.
Et de ce même himen si doux à mes souhaits,
Xercés vient, dites-vous, d'ordonner les apprêts!
Arsace, à tant d'honneurs aurois-je osé prétendre?

ARSACE.

C'est par l'ordre du Roi que je viens vous l'apprendre,
Lui-même en un moment vous en instruira mieux;
Ce Prince va bientôt se montrer en ces lieux.

SCENE II.

BARSINE, CLÉONE.

BARSINE.

QU'à cet espoir flatteur j'ai de peine à me rendre !

CLÉONE.

Madame, & qu'a-t'il donc qui doive vous surprendre ?
A quels charmes plus grands un Héros si fameux
Pouvoit-il espérer d'offrir jamais ses vœux ?

BARSINE.

Cléone, la beauté, quelqu'amour qu'elle inspire,
Ne fait pas sur les cœurs notre plus sûr empire.
Pour en fixer les vœux il est d'autres attraits,
Malgré tout son éclat, plus doux & plus parfaits.
C'est d'un amour constant, la vertu qui décide,
Et non la beauté seule avec un cœur perfide.
Et tu veux que le mien mépriſé sur l'écueil
Où l'a précipité son téméraire orgueil,
Puisse croire un moment que Darius m'adore !
Il faudroit que son cœur pût m'estimer encore,

Que le mien plus fidéle eût fait tout ſon bonheur
De l'honneur d'aſſervir cet illuſtre vainqueur.
Mais le frivole éclat qui ſort du Diadême,
M'a fait porter mes vœux juſqu'à Xercés lui-même;
Sur quelques ſoins legers qu'il faiſoit éclater,
Mon cœur d'un vain eſpoir crut pouvoir ſe flatter;
Envain à ce deſir qui ſéduiſoit mon ame,
Darius oppoſoit ſes vertus & ſa flamme;
Tout aimable qu'il eſt, dans l'ardeur de regner,
Ma folle ambition me le fit dédaigner.
Juge après cet aveu ſi ſon retour m'accable;
Et plus il fait pour moi, plus je deviens coupable.
Prince trop généreux, quel malheur te pourſuit,
Lorſque je puis t'aimer, d'un vain eſpoir ſéduit,
A de vaines grandeurs mon cœur te ſacrifie,
Quand je t'aime en effet, tout veut que je te fuye!
Mais ſi je puis jamais diſpoſer de ta foi...
J'entends du bruit. On vient. Juſte Ciel! C'eſt le Roi.

SCENE III.

XERCÉS, BARSINE, TYSAPHERNE, CLÉONE.

XERCÉS.

MAdame, en ce moment, Arsace a dû vous dire
Quel est l'heureux himen où Darius aspire.
Mon cœur en fit long-tems ses desirs les plus doux;
Mais les ans m'ont ravi le bonheur d'être à vous.
Plus digne de jouir d'un si rare avantage,
Souffrez que Darius répare cet outrage;
Et que par votre main Xercés puisse aujourd'hui
Du prix de ses exploits s'acquitter envers lui.
Dans les murs de Memphis où vous irez l'attendre,
Par mon ordre bientôt Darius doit se rendre.
Allez, puisse le Ciel au gré de mes souhaits,
Vous y faire un bonheur digne de vos attraits!
Daignez-en quelquefois employer la puissance,
Pour retenir mon fils dans mon obéissance:
Fixez de ses desirs le cours ambitieux;
Et s'il osoit jamais... Que vois-je, justes Dieux!

SCENE IV.

XERCÉS, DARIUS, BARSINE, TYSAPHERNE, CLÉONE.

DARIUS.

ENfin libre des soins que m'imposoit la guerre,
Je puis à vos genoux, Monarque de la terre,
Faire éclatter d'un fils la joie & le respect.
Qu'il m'est doux...

XERCÉS.

Porte ailleurs ton hommage suspect;
Et loin de me vanter le respect qui te guide,
A ma juste fureur dérobe-toi, perfide.
Et comment ose-tu te montrer à mes yeux?
Quel ordre de ma part te rappelle en ces lieux?

DARIUS.

Et depuis quand, Seigneur, indigne d'y paroître?...

XERCÉS.

Depuis qu'à mes regards tu n'offres plus qu'un traître,
Que mes ordres sacrés ne peuvent retenir,
Et que tout mon courroux ne peut assez punir:
Mais, malgré tes complots & malgré ton audace,
Avant qu'ici du jour la lumiére s'efface,

Malgré les soins de ceux qui m'ont osé trahir,
Je te forcerai bien, perfide, à m'obéir.

SCENE V.

DARIUS, BARSINE, CLÉONE.

DARIUS.

Quels discours! quels transports! & que viens-je d'entendre!
O Ciel, à cet accueil aurois-je dû m'attendre!
Et depuis quand, chargé de noms injurieux,
Darius n'est-il plus qu'un objet odieux!
Madame, & quel est donc ce funeste mystere?
Déplorable jouet des caprices d'un pere,
Oserois-je un moment, à l'objet de ses vœux,
Confier la douleur d'un Prince malheureux?
Quel que soit mon destin vous pouvez me l'apprendre,
Je ne veux que savoir, je ne crains point d'attendre.
Vous vous taisez! O Ciel, à l'exemple du Roi
Tous les cœurs aujourd'hui sont-ils glacés pour moi!
Hé quoi, Barsine aussi contre moi se déclare!

BARSINE.

Non, je sai mieux le prix d'une vertu si rare;

Croyez, si je regnois sur le cœur de Xercés ;
Que son amour pour vous iroit jusqu'à l'excès ;
Que du moins à mes yeux, d'un odieux caprice
Vous n'auriez pas, Seigneur, éprouvé l'injustice ;
Et qu'enfin, si son cœur se regloit sur le mien,
Darius même aux Dieux pourroit n'envier rien.
Interdite & confuse encor plus que vous-même,
Je ne puis revenir de ma surprise extrême :
Tout confond à tel point mon esprit éperdu,
Que je ne sai, Seigneur, si j'ai bien entendu ;
Car enfin ce Xercés si fier & si terrible,
Jamais à nos desirs n'a paru si sensible.
Hélas ! si vous saviez de quel espoir flatteur
En ce même moment il rempliſſoit mon cœur !
De la part d'un Héros chéri de la victoire,
Aimable, généreux & tout brillant de gloire
Il venoit m'assurer d'une constante foi.
Ah ! Qu'un retour si tendre auroit d'attraits pour moi,
Si ce même Héros, sensible à mes alarmes,
Touché de mes remords, attendri par mes larmes,
Si Darius enfin, l'objet de tant d'ardeur,
De mes premiers dédains oubliant la rigueur,
Daignoit en ce moment me confirmer lui-même
Qu'on ne m'abuse point quand on me dit qu'il m'aime !

Mon cœur toujours tremblant sur un espoir si doux
Ne veut tenir, Seigneur, cet aveu que de vous.
Quoi, vous baissez les yeux? Dieux, quel affreux silence!
Qu'ai-je dit? Où m'emporte une vaine espérance?

DARIUS.

Quelle fureur nouvelle agitant tous les cœurs
A donc pû les remplir de si tristes erreurs?
Ai-je bien entendu, Barsine, est-ce vous-même
Qui mépriſez pour moi l'éclat du Diadême?
Vous, qui de tant d'amour dédaignant les transports...

BARSINE.

Ah! Ne redoublez point ma honte & mes remords;
Ceſſez de rappeller des injures paſſées
Que mes larmes, Seigneur, n'ont que trop effacées!
Mais vous qui m'accablez d'un reproche odieux,
Sans daigner ſeulement tourner ſur moi les yeux,
Parlez, méritez-vous mon amour ou ma haine?
Le Roi m'abuſe-t-il d'une eſpérance vaine?
Comme il me l'a promis ſerez-vous mon époux?
Dois-je enfin vous aimer, ou me venger de vous?

DARIUS.

Grands Dieux! ce que j'ai vû, ce que je viens d'entendre,
Pouvoit-il ſe prévoir, & peut-il ſe comprendre?

Chaque mot, chaque instant redouble mon effroi.
Ah! quel aveu, Madame, exigez-vous de moi?
Peu digne de vos feux & de votre vengeance,
Pourquoi me forcez-vous à vous faire une offense?
Mais je fus trop long-temps soumis à vos attraits
Pour vouloir vous tromper par d'indignes secrets;
Darius, ennemi d'une injuste contrainte,
Ne sait point en esclave appuyer une feinte.
Contre un fils malheureux Xercés peut éclatter;
Mais si de notre hymen il a pû vous flatter,
Madame, il vous a fait une mortelle injure;
Il ne peut nous unir sans devenir parjure:
Lui-même, à mon départ, confident d'autres feux,
Des sermens les plus saints a scellé tous mes vœux;
Enfin, c'est Amestris pour qui mon cœur soupire,
Qui daigna m'accepter sortant de votre empire...
Je la vois; quel bonheur la présente à mes yeux!

BARSINE.

Ah! c'en est trop, cruel, je te laisse en ces lieux
Signaler de tes soins l'inconstance fatale!
Cependant tremble, ingrat, je connois ma rivale;

SCENE VI.

DARIUS, AMESTRIS, PHÉNICE.

DARIUS.

QUoi, Madame, c'eſt vous? Et le Ciel irrité
Me laiſſe encor jouïr de ma félité!
Que mon cœur eſt touché! Qu'une ſi chere vûe
Calme le déſeſpoir de mon ame éperdue!
Malgré tous mes malheurs.... Mais, qu'eſt-ce que je voi!

AMESTRIS.

On diſoit qu'en ces lieux je trouverois le Roi;
Le deſſein de l'y voir eſt le ſeul qui me guide,
Et non l'indigne ſoin d'y chercher un perfide.

DARIUS.

Moi, perfide! Qui, moi! Dieux, qu'eſt-ce que j'entends!

AMESTRIS.

Ceſſe de feindre, ingrat, tes vœux ſeront contens;
Mais n'attends pas ici que j'éclate en injures;
Je laiſſe aux Dieux le ſoin de punir les parjures.
Va, cours où te rappelle un plus doux entretien,
Et ſonge pour jamais à renoncer au mien.

SCENE VII.

DARIUS *seul.*

O Mort des malheureux, triste & chere espérance,
J'implore désormais ta funeste assistance !
J'éprouve en ces momens si douloureux pour moi
Des tourmens plus cruels & plus affreux que toi !
Dieux, qui semblez vous faire une loi rigoureuse
De rendre la vertu pesante & malheureuse,
Qui la foudre à la main l'effrayez parmi nous,
Pour ne nous rien laisser qui nous égale à vous,
Contentez-vous d'avoir presqu'ébranlé la mienne ;
Souffrez qu'un saint respect dans mon cœur la retienne,
Que je puisse du moins, malgré tout mon courroux,
D'un reste de vertu vous rendre encor jaloux !

SCENE VIII.

DARIUS, ARTAXERCE.

ARTAXERCE.

ENfin, le Ciel ſenſible aux ſouhaits d'Artaxerce,
Nous raméne un Héros adoré de la Perſe,
Le plus grand des mortels, & le plus généreux.

DARIUS.

Mais de tous les mortels, Ciel! le plus malheureux!
O, mon cher Artaxerce, eſt-ce vous que j'embraſſe?
Venez-vous partager mes maux & ma diſgrace?
Si vous ſaviez quel prix on gardoit à ma foi!

ARTAXERCE.

De vos regrets, Seigneur, confident malgré moi,
J'en ai le cœur frappé des plus rudes atteintes.
Que je crains d'avoir part à de ſi juſtes plaintes!

DARIUS.

Vous, mon frere? Et pourquoi vous confondrois-je, hélas!
Avec tant de vertus parmi des cœurs ingrats?

J'éprouverai long-temps une injuste colere
Avant que je me plaigne un moment de mon frere ;
Trop heureux que le sort m'ait laissé la douceur
De pouvoir dans son sein déposer ma douleur.
Quelqu'amour que pour vous fasse éclatter mon pere,
Il ne m'en rendra pas notre amitié moins chere.
Si je jouis jamais du pouvoir souverain,
Vous verrez si mon cœur vous la juroit en vain.

ARTAXERCE.

Ah ! Seigneur, je vois bien que Darius ignore
Toute l'horreur des maux qui l'attendent encore ;
Je me reprocherois de laisser son grand cœur
Plus long-temps le jouet d'une funeste erreur ;
C'est trop de vos bontés vous-même être victime,
Il faut vous découvrir la main qui vous opprime :
Et quelle main, grands Dieux ! Mais qui, sans le vouloir,
De toutes vos vertus vous a ravi l'espoir.
Coupable seulement par mon obéissance,
Ne me soupçonnez pas d'avoir part à l'offense ;
Croyez que malgré moi l'on vous prive d'un rang
Où vous plaçoient mes vœux encor plus que le sang ;
Croyez qu'en me parant de la grandeur suprême ;
Xercés n'a sur son choix consulté que lui-même,

Et qu'enfin je ne veux souscrire aux dons du Roi
Qu'autant que vous voudrez en joüir avec moi.

DARIUS.

Content par ma valeur d'en être jugé digne,
Je renonce sans peine à cet honneur insigne;
Et si je suis touché de quelque déplaisir,
C'est de voir que mon frere ait osé s'en saisir:
Souffrir que l'on me fit une mortelle injure!
Et, vous ne voulez pas que mon cœur en murmure?
Malheureux que je suis! Faut-il, en même jour,
Voir s'armer contre moi la nature & l'amour,
Et me voir, par des mains qui me furent si cheres,
Arracher sans honneur du trône de mes peres?
O Sort! Pour m'accabler te reste-t-il des traits?

ARTAXERCE.

Ah! Daignez par pitié m'épargner ces regrets.

DARIUS.

Eh, pourquoi voulez-vous que je m'en prive encore,
Lorsque tout me trahit quand on me déshonore?
Lorsqu'au lieu des bienfaits que j'avois mérités
Je me vois accabler de mille indignités;
Lorsqu'un pere cruel ose, avec perfidie,
Sous des prétextes vains m'éloigner de l'Asie,

Troubler des Nations qui ne l'offenſoient pas ;
Bien moins dans le deſſein d'agrandir ſes Etats,
Que pour me dépouiller avec plus d'aſſurance
D'un ſceptre dont mon bras eſt l'unique défenſe ?
D'autant plus irrité qu'à tout autre qu'à vous
J'aurois déja ravi l'eſpoir d'un bien ſi doux:
Mais d'autant plus contraint dans ma fureur extrême,
Que je ne puis frapper ſans me percer moi-même,
Je ne m'étonne plus de voir de toutes parts
Mes amis éviter juſques à mes regards ;
Une amante en courroux me traiter d'infidéle :
Un Prince ſans Etats n'étoit plus digne d'elle.
Pour vous, je l'avouerai, que parmi mes ingrats,
Après ce que je ſens, je ne vous comptois pas.
Cruel ! en dépouillant mon front du diadême,
Il ne vous reſte plus qu'à m'ôter ce que j'aime ;
Libre de l'obtenir d'une ſuperbe Loi,
Que ne m'arrachez-vous & ſon cœur, & ſa foi ?

ARTAXERCE.

Hé, comment voulez-vous que je vous la raviſſe ?
Voyez de vos ſoupçons juſqu'où va l'injuſtice ;
Je vous l'ai déja dit, croyez que malgré moi
Je ſouſcris aux bontés dont m'honore le Roi,
Que par mon malheur ſeul je vous ravis l'Empire,
Ah ! Seigneur, ce n'eſt pas au Trône que j'aſpire ;

Mais

Mais, ce n'eſt pas non plus à l'objet de vos vœux;
Je ſai trop reſpecter vos deſirs & vos feux;
Je ſai que votre cœur ſoupire pour Barſine,
Qu'avec l'Egypte encor le Roi vous la deſtine.
Ce n'eſt pas que l'objet dont mon cœur eſt charmé
Mérite moins, Seigneur, la gloire d'être aimé;
Ce jour doit éclairer notre auguſte hyménée;
Daignez ne point troubler cette heureuſe journée;
Sans offenſer l'ardeur dont vous êtes épris,
Je crois, Seigneur, pouvoir vous nommer Ameſtris.

DARIUS.

Dieux cruels! Joüiſſez du tranſport qui m'anime!
C'en eſt fait, je ſens bien que j'ai beſoin d'un crime.
Perfide! Plus que tous contre moi conjuré,
Je puis donc déſormais vous haïr à mon gré?
O Ciel! Lorſque je crois, dans mon malheur extrême,
Pouvoir du moins compter ſur un frere que j'aime;
Je viens, en imprudent, confier ma douleur
Au fatal ennemi qui me perce le cœur!

ARTAXERCE.

Ah! c'eſt trop m'alarmer, expliquez-vous, de grace,
D'un ſi dur entretien mon amitié ſe laſſe;

Ou, calmez les transports d'un injuste courroux,
Ou, si vous vous plaignez, du moins, expliquez-vous.

DARIUS.

Avec ce fer qui fait le destin de la Perse,
Je suis prêt, s'il le veut, d'éclaircir Artaxerce;
S'il est, autant que moi, blessé de vains discours,
Voilà le sûr moyen d'en terminer le cours;
De l'amour outragé c'est l'interprête unique:
Entre rivaux, du moins, c'est ainsi qu'on s'explique.
Tant que vous oserez vous déclarer le mien,
N'attendez pas de moi de plus doux entretien.

ARTAXERCE.

Vous, mon rival? O Ciel!

DARIUS.

Mais un rival à craindre.

ARTAXERCE.

Hélas, que je vous plains!

DARIUS.

Je ne suis point à plaindre.
Plaindre un amant trahi, c'est s'avouer heureux,
La pitié d'un rival n'est pas ce que je veux;
Ainsi que mon amour ma fierté la dédaigne,
Qui ne veut que haïr ne veut pas qu'on le plaigne:
Ce seroit, sans danger, faire des malheureux,
Dès qu'il leur suffiroit qu'on s'attendrît pour eux.

Pour moi, qui voit le but d'une pitié si vaine,
Je ne veux plus de vous que fureur & que haine.
L'amour qui vous attache à l'objet de mes vœux,
Du sang qui nous unit a rompu tous les nœuds.
Dans l'état où je suis, opprimé par un pere,
Mépriſé d'une amante, & trahi par un frere,
Plus de leur amitié les soins me furent doux,
Et plus leur perfidie excite mon courroux.

ARTAXERCE.

Je pardonne aux malheurs dont le sort vous accable,
Un transport que l'amour rend encor moins coupable;
Et plus vous m'outragez, plus je sens ma pitié,
D'un oubli généreux, flatter mon amitié.
Qu'à mon exemple ici Darius se souvienne
Qu'Artaxerce n'est pas indigne de la sienne;
Mais, s'il veut l'oublier, en s'adressant à moi,
Qu'il apprenne du moins qu'il s'adresse à son Roi.

DARIUS.

Vous, ingrat? Vous, mon Roi? Quelle audace est la vôtre?
Songez...

SCENE IX.

DARIUS, ARTAXERCE, ARTABAN, TYSAPHERNE.

ARTABAN.

Seigneurs, Xercés vous mande l'un & l'autre.

ARTAXERCE.

Adieu, Prince, bientôt nous verrons à ses yeux...

DARIUS.

Qui de nous méritoit de regner en ces lieux ?
[*à Artaban.*]
Pour vous, qui désormais soigneux de me déplaire,
N'offrez à mes regards qu'un sujet téméraire,
Qui, dans un foible cœur, par vos conseils séduit,
M'avez, de mes exploits, enlevé tout le fruit;
Enfin, qui n'écoutant qu'un orgueil qui me brave,
De Roi que j'étois né n'avez fait qu'un esclave;
Si les Dieux & les Loix ne vous retiennent pas,
Indigne favori, craignez du moins mon bras.

SCENE X.

ARTABAN, TYSAPHERNE.

ARTABAN.

D'Une vaine fureur je crains peu la menace;
Va, je ſaurai bientôt réprimer ton audace.

TYSAPHERNE.

Ah! Seigneur, que pour vous aujourd'hui j'ai tremblé,
Du courroux de Xercés je ſuis encor troublé.

ARTABAN.

Peux-tu craindre pour moi la colére d'un maître;
Tremblant d'avoir parlé dès qu'il me voit paroître?
Je n'ai pas dit un mot, que d'un ſi vain tranſport
J'ai fait, ſur ſon fils ſeul, retomber tout l'effort;
Du chemin qu'il tenoit, inſtruit par Mérodate,
Je me ſuis, à ſa vûe, écarté de l'Euphrate;
Réſolu d'attirer ce Prince dans ces lieux,
J'ai fait croire à Xercés que cet ambitieux,
Avec tant de ſecret, n'avoit caché ſa route
Qu'avec quelque deſſein de le trahir, ſans doute.
Rien n'eſt moins apparent; cependant, ſans raiſon,
Il a d'un vain rapport ſaiſi tout le poiſon.

Darius eſt perdu, ſi pour ſauver ſa vie
Il n'arme en ſa faveur la moitié de l'Aſie;
J'acheverai bientôt d'ébranler la vertu
D'un cœur, de ſes malheurs plus aigri qu'abattu.
Tu vois comme il me hait; mais, malgré ſa colere,
Je prétends, dès ce jour, le voir contre ſon pere,
Revenir de lui-même implorer mon ſecours,
A ceux qu'il outrageoit avoir enfin recours.
Artaxerce le craint, ſon pere le déteſte,
C'eſt où je les voulois, je me charge du reſte.
Viens, Tyſapherne, viens, le moment eſt venu;
Laiſſons agir un cœur qui n'eſt plus retenu,
Courons où nous entraîne un eſpoir magnanime:
Viens, je réponds de tout, il ne faut plus qu'un crime.

Fin du ſecond acte.

ACTE III.

SCENE PREMIERE.

AMESTRIS, PHÉNICE.

AMESTRIS.

NOn, je veux voir Xercés, tu m'arrêtes en vain;
Rien ne peut plus troubler un si juste dessein.

PHÉNICE.

Et, quel soin si pressant à le voir vous invite?

AMESTRIS.

Le soin de contenter le transport qui m'agite,
De me venger, du moins, Phénice, avec éclat,
D'un amant odieux, d'un traître, d'un ingrat.

PHÉNICE.

Sur quelques vains apprêts, Madame, osez-vous croire
Qu'un cœur qui fut toujours si sensible à la gloire,
Après tant de sermens ait pû sacrifier...

AMESTRIS.

Vois son empressement à se justifier.

Le perfide enchanté d'une flamme nouvelle,
Penſe-t-il ſeulement à ma douleur mortelle?
Sait-il qu'il eſt ailleurs des cœurs infortunés,
Aux plus affreux tourmens par lui ſeul condamnés?
Hélas! Tandis qu'ici ma douleur ſe ſignale,
Peut-être que l'ingrat, aux piéds de ma rivale,
Aux dépens de ma gloire accréditant ſa foi,
Rougit d'être accuſé d'avoir brûlé pour moi!
Pour mieux perſuader, peut-être qu'à Barſine
Il offre en ce moment la main qui m'aſſaſſine!
Si ſon cœur à ce ſoin n'étoit abandonné,
Ne ſuffiroit-il pas qu'il en fût ſoupçonné,
Pour venir à mes piéds diſſiper mes alarmes,
Et m'offrir cette main pour eſſuyer mes larmes?
Qu'un ſoin bien différent le ſouſtrait à mes yeux!
Le perfide, occupé d'un amour odieux,
Ne ſonge qu'aux apprêts d'un funeſte hyménée,
Qui peut-être ſera ma derniére journée!
Que dis-je? Où ma douleur me va-t-elle engager?
Artaxerce paroît, ſongeons à nous venger:
Puiſqu'avec lui les Loix ordonnent que je régne,
Offrons-lui cette main qu'un parjure dédaigne;
Profitons du moment; peut-être que demain,
Malgré tout mon courroux, je le voudrois en vain.

SCENE

SCENE II.

ARTAXERCE, AMESTRIS, PHÉNICE.

ARTAXERCE.

LE rival d'un Héros si digne de vous plaire,
Un Prince que séduit un amour téméraire,
Qui vient, sans votre aveu, de le faire éclatter,
Malgré le peu d'espoir dont il doit se flatter,
Sans crainte d'offenser les charmes qu'il adore,
Peut-il, à vos regards, se présenter encore?
Madame, pardonnez; non, je n'ignore pas
Tout le devoir d'un cœur épris de vos appas;
Mais aurois-je voulu, sans vous offrir l'Empire,
Apprendre à l'Univers que pour vous je soupire?
N'osant vous faire entendre une timide voix,
J'ai fait parler pour moi l'autorité des Loix;
Non que fier du haut rang dont on me favorise,
A contraindre vos vœux mon amour s'autorise,
Je ne voulois regner que pour me faire honneur
D'en être plus soumis au choix de votre cœur,
D'autant plus résolu de ne le pas contraindre,
Que mon amour tremblant semble avoir tout à craindre;

Que je vous vois déja détourner, malgré vous,
Des yeux accoutumés à des objets plus doux;
Qu'enfin je ne vois rien qui ne me déſeſpere.
Que de maux, ſans compter les vertus de mon frere!

AMESTRIS.

Seigneur, il me fût cher, je ne veux point nier
Un feu que tant de gloire a dû juſtifier.
Tant que l'ingrat n'a point trahi ſa renommée,
J'ai fait tout mon bonheur, Seigneur, d'en être aimée;
Je le ferois encor, ſi lui-même aujourd'hui
N'avoit forcé ma gloire à ſe venger de lui.
Arrachez-moi, Seigneur, à ce penchant funeſte,
J'y conſens, vos vertus vous répondent du reſte.
Vous ne me verrez point oppoſer à vos feux
Le triſte ſouvenir d'un amour malheureux;
Nul retour vers l'ingrat ne vous ſera contraire,
Moi-même j'inſtruirai votre amour à me plaire:
Donnez-vous tout entier à ce généreux ſoin;
Rendons de notre hymen un parjure témoin.
Vous pouvez aſſurer de mon obéiſſance
Un Roi dont aujourd'hui j'ai bravé la puiſſance.
Allez tout préparer, je vous donne ma foi
De ne pas réſiſter un moment à la Loi.

ARTAXERCE.

Non, je ne reçois point ce ſerment téméraire.
En vain vous me flattez du bonheur de vous plaire;
En vain votre dépit me nomme votre époux,
Lorſque l'amour d'un autre a fait le choix pour vous.
Je vous aime, Ameſtris, & jamais dans une ame
La vertu ne fit naître une plus belle flamme.
J'aurois de tout mon ſang acheté la douceur
De pouvoir un moment regner ſur votre cœur:
Mais quoiqu'en obtenant le ſeul bien où j'aſpire,
Mon bonheur, quel qu'il ſoit, dût ici me ſuffire,
J'eſtime trop ce cœur pour vouloir aujourd'hui
Obtenir notre hymen d'un autre que de lui.
Dût le funeſte ſoin d'éclaircir ma Princeſſe,
Rallumer dans ſon cœur ſa premiere tendreſſe;
Dûſſai-je enfin la perdre, & voir évanouir
Ce bonheur ſi charmant dont je pouvois jouïr,
Je ne puis, ſans remords, abandonner mon frere
Aux coupables tranſports d'une injuſte colere.
S'il y va de mes feux à le ſacrifier,
Il y va de ma gloire à le juſtifier.
Je vous ai vû traiter Darius d'infidéle,
Je conçois d'où vous vient une erreur ſi cruelle;
Mais ſi vous aviez vû ſes tranſports comme moi,
Vous ne ſoupçonneriez ni ſon cœur, ni ſa foi.

Adieu, Madame, adieu, quelque ſoin qui le guide
Darius n'eſt ingrat, parjure ni perfide;
Croyez-en un rival charmé de vos appas,
Il me haïroit moins, s'il ne vous aimoit pas.

SCENE III.

AMESTRIS, PHÉNICE.

AMESTRIS.

JE demeure interdite, & mon ame abattue
Succombe au coup mortel dont ce diſcours me tue!
Quoi, Darius m'aimoit, & par un ſort fatal
Il faut que je l'apprenne encor de ſon rival,
D'un rival qui le plaint & qui le juſtifie,
Tandis qu'à de faux bruits mon cœur le ſacrifie?
Ai-je bien pû revoir ce Prince ſi chéri,
Sans que de ſes malheurs mon cœur fût attendri?
D'un menſonge odieux, ſans percer le nuage,
Le crime & la vertu n'ont-ils donc qu'un langage,
Et des cœurs par l'amour unis ſi tendrement,
Se doivent-ils, hélas, méconnoître un moment?
A ſa vertu du moins j'aurois dû reconnoître
Le mortel le plus grand que le Ciel ait fait naître;

Et cependant, pour prix de sa fidélité,
Je l'outrage moi-même avec indignité ;
Je me joins au cruel dont la fureur l'opprime,
Je pare de mes mains l'autel & la victime ;
J'acheve d'accabler, au mépris de ma foi,
Un cœur qui n'espéroit peut-être plus qu'en moi !
Ah ! J'en mourrai, Phénice, & ma douleur extrême...
On ouvre ; quel objet ! C'est Darius lui-même :
Fuyons, dérobons-nous de ces funestes lieux,
Je ne mérite plus de paroître à ses yeux.

SCENE IV.

DARIUS, AMESTRIS, PHÉNICE.

DARIUS.

Demeurez, Amestris, & d'une ame adoucie
Contemplez les horreurs dont mon ame est saisie ;
Non que ce triste objet de votre inimitié
Ose encore implorer un reste de pitié ;
Ce n'étoit pas assez qu'on m'eût ravi l'Empire,
On me ravit encor le seul bien où j'aspire !
J'ai beau porter par-tout mes funestes regards,
Je ne vois qu'ennemis, qu'horreurs de toutes parts.

Je ne veux point ici juſtifier ma flamme,
Je ſai par quels détours on a ſurpris votre ame;
J'aimerois mieux mourir encor plus malheureux
Que de vous accabler d'un repentir affreux.
Pourvû que dans l'éclat de la grandeur ſuprême,
Vous ne mépriſiez plus un Prince qui vous aime,
Qui né pour commander un jour à l'Univers,
S'honoroit cependant de vivre dans vos fers;
J'irai ſans murmurer, de mon ſort déplorable,
Terminer loin de vous les jours d'un miſérable.
Adieu, chere Ameſtris: quoi, vous verſez des pleurs?
Qu'une pitié ſi tendre adoucit mes malheurs!

AMESTRIS.

Ah, Prince infortuné, le deſtin qui t'accable
De tes perſécuteurs n'eſt pas le plus coupable!
Pour prix de tant de ſoins, pour prix de tant d'ardeur,
C'eſt donc ton Ameſtris qui te perce le cœur?
Qu'ai-je fait, malheureuſe! Et par quel artifice
A-t-on de tant d'horreurs rendu mon cœur complice?
Ce cœur à tes deſirs ſi charmé de s'offrir,
A tes moindres diſcours ſi prêt à s'attendrir;
Ce cœur, qui tout ingrat qu'il eût lieu de te croire,
Te gardoit cependant la plus tendre mémoire;

Mais hélas! Aujourd'hui plus coupable à tes yeux
Qu'un Miniſtre inſolent, un Roi foible, & les Dieux!
C'eſt en vain que ton cœur abſout le mien du crime,
Avec mon repentir ma fierté ſe ranime.
Ce n'eſt plus par des pleurs, & par de vains tranſports,
Que je puis contenter mon cœur & mes remords.
Viens me voir, toute en proie à ma juſte colere,
Braver la cruauté de ton barbare pere;
Te jurer à ſes yeux les tranſports les plus doux;
Malgré tout ſon pouvoir t'accepter pour époux;
T'offrir de mon amour les plus précieux gages,
Ou du moins, par ma mort, expier mes outrages.

DARIUS.

Arrêtez, ma Princeſſe; ah, c'en eſt trop pour moi!
Je ne crains plus le ſort, mon frere, ni le Roi.
Laiſſez-moi ſeul ici conjurer la tempête,
Je vais, à mon rival, diſputer ſa conquête;
Ce cœur qui m'eſt rendu décide de ſon ſort:
Son hymen déſormais eſt moins sûr que ſa mort.

AMESTRIS.

Garde-toi ſur ſes jours d'aller rien entreprendre!
Souffre, ſans t'alarmer, que j'oſe le défendre.
Si les rivaux étoient tous auſſi généreux,
On ne verroit pas tant de criminels entre eux;

C'eſt lui, qui dans l'aveu qu'il m'a fait de ſa flamme,
Sur de cruels ſoupçons vient d'éclaircir mon ame,
Qui, ſenſible à tes maux, bien loin d'en abuſer,
A l'offre de ma main vient de ſe refuſer.
Je crains trop les tranſports où ton amour te livre;
Partons, ſi tu le veux, je ſuis prête à te ſuivre:
Fuyons loin de Xercés; mais en quittant ces lieux,
Sortons-en, s'il ſe peut, encor plus vertueux;
Laiſſons à l'Univers plaindre des miſérables
Qu'il abandonneroit s'il les croyoit coupables:
J'aime mieux que Xercés plaigne un jour nos malheurs,
Que de voir ſes Etats en proie à nos fureurs.
Les Dieux protegeront des amours légitimes
Qui ne ſeront ſouillés ni d'horreurs, ni de crimes.
Contente pour tout bien de l'honneur d'être à toi,
Je ne demande plus que ton cœur & ta foi.
Xercés vient, garde-toi d'un ſeul mot qui l'offenſe,
D'armer contre tes jours une injuſte vengeance;
Il ſera moins aigri d'entendre ici ma voix,
Feignons...

SCENE V.

XERCÉS, DARIUS, AMESTRIS; ARTABAN, TYSAPHERNE, PHÉNICE.

XERCÉS.

C'Eſt donc ainſi, que reſpectant mes Loix,
Vous oſez d'Ameſtris chercher ici la vûe?

AMESTRIS.

Depuis quand à ſes feux eſt-elle défendue?
Ah! Seigneur, ſe peut-il que ce fils malheureux
Vous éprouve toujours ſi contraire à ſes vœux?
Ne peut-il d'un adieu ſoulager ſa miſere,
Et, ſes moindres regrets offenſent-ils ſon pere?
Ne craignez point, que prêt à vous déſobéir,
Il apprenne avec moi, Seigneur, à vous trahir;
D'un Héros ſi ſoumis vous n'avez rien à craindre;
Et vous ne l'entendrez vous braver, ni ſe plaindre.
De vos cruels détours moi ſeule je gémis;
Mais mes larmes n'ont point corrompu votre fils;
De la foi des ſermens l'autorité bleſſée,
Des droits les plus ſacrés la juſtice offenſée,

De vos détours enfin l'exemple dangereux
N'ébranlera jamais un cœur si généreux.

XERCÉS.

Pour son propre intérêt je veux bien vous en croire ;
Je n'en soupçonne rien de honteux à sa gloire.
Qu'il parte cependant, & que la fin du jour
Le trouve, s'il se peut, déja loin de ma Cour.
Vous, suivez-moi, Madame, où vous attend son frere.

AMESTRIS.

Où, Seigneur ?

XERCÉS.

Aux Autels.

AMESTRIS.

C'est en vain qu'il l'espere ;
Un autre hymen plus doux m'engage sous ses Loix.
Regardez ce Héros, & jugez de mon choix.
Adieu, cher Darius, je mourrai ton épouse ;
Crois-en de ses fermens une amante jalouse,
Ou j'apprendrai du moins aux malheureux amans
Le moyen de braver la fureur des tyrans.

SCENE VI.

XERCÉS, DARIUS, ARTABAN, TYSAPHERNE.

XERCÉS.

OU ſuis-je ! De quel nom l'orgueilleuſe m'outrage !
Quoi, dans ces mêmes lieux où tout me rend hommage,
Où je tiens dans mes mains le ſort de tant de Rois,
On m'oſe faire entendre une inſolente voix !

DARIUS.

Seigneur, qu'attendiez-vous d'une amante irritée,
De ſes premiers tranſports encor toute agitée ?
Vous étiez-vous flatté de déſunir deux cœurs
Qu'à s'aimer encor plus invitent leurs malheurs ?
Du moins, pour m'accabler avec quelque juſtice,
Nommez-moi des forfaits dignes de mon ſupplice.
Si je ſuis criminel, & que n'immolez-vous
Ce fils infortuné qui ſe livre à vos coups ?
Oui, Seigneur, car enfin il n'eſt plus temps de feindre,
Mon cœur au déſeſpoir ne peut plus ſe contraindre;

Avant que de m'ôter l'objet de mon amour,
Il faudra me priver de la clarté du jour ;
Tant que d'un seul soupir j'aurai part à la vie,
Ameſtris à mes vœux ne peut être ravie ;
Je la diſputerai de ce reſte de ſang
Que mes derniers exploits ont laiſſé dans mon flanc ;
A moins que votre bras, plus cruel que la guerre,
De ce malheureux ſang n'arroſe ici la terre ;
De ce ſang toujours prêt à couler pour ſon Roi,
Tant de fois hazardé pour lui prouver ma foi.
Eh, qui de vos ſujets, plus ſoumis, plus fidéle,
Jamais par plus de ſoins ſût ſignaler ſon zéle ?
Eh, qu'a donc fait, Seigneur, ce rival ſi chéri,
Loin du bruit de la guerre & des tentes nourri,
Peut-être ſans vertus que l'honneur de vous plaire ;
Pour être de mes droits l'heureux dépoſitaire ?
Pour faire à vos ſoldats approuver votre choix,
Qu'il nomme les Etats conquis par ſes exploits,
Qu'il montre ſur ſon ſein ces nobles cicatrices,
Titres que pour regner m'ont acquis mes ſervices.
Droits du ſang, zéle, exploits, Seigneur, j'ai tout pour moi,
Et cependant c'eſt lui que vous faites mon Roi.

XERCÉS.

Si vous euſſiez moins fait, vous le ſeriez, peut-être ;
Mais je n'ai pas voulu m'aſſocier un maître ;

Darius, pour régner, comptant pour rien ma voix,
A crû qu'il ſuffiſoit que mon Peuple en fît choix.
On ne vous voit jamais traverſer Babylone,
Qu'auſſi-tôt, à grands flots, il ne vous environne,
Vous ſemblez ne courir à de nouveaux exploits,
Que pour venir après nous impoſer des loix.
Artaxerce, d'ailleurs, eſt iſſu d'une mere,
Qu'un tendre ſouvenir me rendra toujours chere;
La vôtre, de concert avec mes ennemis,
De mon ſceptre, en naiſſant, déshérita ſon fils.
Non que de mon courroux la conſtance inhumaine
Vous ait fait après elle héritier de ma haine.
Je veux bien avouer, qu'après tant de hauts faits,
Vous ne méritiez pas le ſort que je vous fais.
Prince, quoi qu'il en ſoit, je veux qu'on m'obéiſſe,
J'exige encor de vous ce ſecond ſacrifice;
Partez.

DARIUS.

Qui? Moi, Seigneur?

XERCÉS.

Oui, vous, audacieux,
Avant que le Soleil diſparoiſſe à nos yeux,
Si vous n'êtes parti, c'eſt fait de votre vie:
Artaban, c'eſt à toi que ton Roi le confie;

De ſon ſort déſormais je te laiſſe le ſoin.

DARIUS.

Roi cruel, pere injuſte, il n'en eſt pas beſoin.
Mon ſort eſt dans mes mains.

SCENE VII.

DARIUS, ARTABAN, TYSAPHERNE.

ARTABAN.

QUe prétendez-vous faire?
Gardez-vous d'écouter un tranſport téméraire,
Le Roi n'eſt pas encore éloigné de ces lieux.

DARIUS.

Porte ailleurs tes conſeils & tes ſoins odieux;
Remplis, ſans diſcourir, les ordres de mon pere,
Si tu ne veux toi-même éprouver ma colere.

ARTABAN.

Seigneur, écoutez-moi le cœur moins prévenu,
Je vois bien que le mien ne vous eſt pas connu.
De vos cruels ſoupçons l'injuſte défiance,
Vos mépris pour Barſine & pour mon alliance,

Un Roi que je pourrois nommer votre tyran,
N'ont point changé pour vous le reſpect d'Artaban.
Touché de vos vertus plus que de vos outrages,
Mon cœur à vos mépris répond par des hommages:
Heureux, ſi dans l'ardeur de me venger de vous,
Ce cœur d'un vain honneur eût été moins jaloux!
C'eſt moi qui, par mes ſoins, ai porté votre pere
A parer de vos droits un fils qu'il vous préfere.
Mais, hélas! qu'ai-je fait en y forçant ſon choix,
Que priver l'Univers du plus grand de ſes Rois?
Je ſens que contre vous un deſſein ſi perfide
Eſt moins un attentat qu'un affreux parricide,
Que ne ſauroit jamais réparer ma douleur,
Qu'en ſignalant pour vous une juſte fureur.
Ce diſcours, je le vois, a de quoi vous ſurprendre,
Et ce n'eſt pas de moi que vous deviez l'attendre:
Mais votre pere en vain me comble de bienfaits,
Lorſqu'il s'agit, Seigneur, d'expier mes forfaits.
Dans la néceſſité de me donner un maître,
J'en veux du moins prendre un qui ſoit digne de l'être,
Qui de nos ennemis ſache percer le flanc,
Et qui ſache juger du prix de notre ſang;
Non de ces foibles Rois, dont la grandeur captive
S'entoure de flatteurs dans une Cour oiſive;

Mais un Roi vertueux, connu par ses hauts faits,
Tel, enfin, que le Ciel vous offre à nos souhaits:
Artaban désormais n'en reconnoît point d'autre,
Il ne tiendra qu'à vous d'être bientôt le nôtre.
Je vous offre, Seigneur, mes trésors & mon bras;
Faisons sur votre choix prononcer les soldats,
Vous verrez quel secours vous en pouvez attendre.

DARIUS.

Quel étrange discours m'ose-t-on faire entendre!
Je n'ai que trop souffert ce coupable entretien.
Artaban juge-t-il de mon cœur par le sien?
S'il est assez ingrat, assez lâche, assez traître
Pour oublier si-tôt tous les bienfaits d'un maître
Qui l'a de tant d'honneurs comblé jusqu'aujourd'hui,
Il peut chercher ailleurs des ingrats tels que lui.
Pour moi, soumis aux loix qu'impose la nature,
Je me reproche même un frivole murmure;
Je respecte en mon Roi le maître des humains,
J'adore en lui du Ciel les décrets souverains
Dont les Rois sont ici les seuls dépositaires,
Et non pas des sujets foibles & téméraires.
Qui, moi trahir Xercés! Moi troubler ses Etats!
Ah! Ne me parlez plus de pareils attentats.

ARTABAN.

C'est mal interpréter le zéle qui me guide.

DARIUS.

DARIUS.

Ce zéle, quel qu'il ſoit, ne peut qu'être perfide.

ARTABAN.

Seigneur, dès que le Ciel vous fit naître mon Roi...

DARIUS.

Laiſſons là ce vain titre, il n'eſt plus fait pour moi:
Ce zéle eſt trop outré pour être exempt de piége;
Je ne puis eſtimer qui me veut ſacrilége.

ARTABAN.

Et moi, Seigneur, & moi, charmé de vos vertus,
J'admire Darius, & l'en aime encor plus.
Je ſuis touché de voir un cœur ſi magnanime,
Avec tant de raiſons, de recourir au crime,
Conſerver cependant pour ſon pere & ſon Roi,
Malgré ſon injuſtice, une ſi tendre foi.
Que je plains l'Univers de perdre un ſi grand maître!
Ah! Seigneur, c'eſt ainſi qu'on eſt digne de l'être;
C'eſt par des ſentimens ſi grands, ſi généreux,
Qu'on mérite, en effet, notre encens & nos vœux.
Il n'eſt que Darius ſeul ſemblable à lui-même,
Qui puiſſe renoncer à la grandeur ſuprême,
A l'éclat, aux honneurs d'une pompeuſe Cour,
Et peut-être immoler juſques à ſon amour.

DARIUS.

Ah! Cruel Artaban, quelle fureur vous guide?
Et que prétend de moi votre adreſſe perfide?

Laissez-moi mon respect, laissez-moi mes remords,
N'excitez point contre eux de dangereux transports.
Je sens qu'au souvenir de ma chere Princesse,
Toute ma vertu céde à l'ardeur qui me presse.
Pour conserver un bien qui fait tout mon bonheur,
Il n'est rien qu'en ces lieux ne tente ma fureur.
S'il est vrai que mon sort vous intéresse encore,
Sur ce point seulement Darius vous implore.

ARTABAN.

Hé bien, Seigneur, hé bien, pour vous la conserver,
De ces lieux, s'il le faut, je la vais enlever:
Je vous puis cependant offrir une retraite
Contre vos ennemis, sûre autant que secrette.

DARIUS.

En quels lieux?

ARTABAN.

C'est ici, dans ce même Palais
Dont Xercés prétendoit vous exclure à jamais:
Pour mieux vous y cacher, j'écarterai la garde,
Le droit d'en disposer seul ici me regarde.
Du moment que la nuit aura voilé les Cieux,
Nous pourrons enlever Amestris de ces lieux.
Quoi, Darius balance? Et quelle est son attente?
Qu'on lui vienne ravir le jour & son amante?

Acceptez le ſecours que j'oſe vous offrir ;
A vos ordres, Seigneur, ce Palais va s'ouvrir.

DARIUS.

Moi, dans ces lieux ſacrés que j'oſe m'introduire!

ARTABAN.

Quel remord ſur ce point peut encor vous ſéduire?
Et dans quels lieux, Seigneur, puis-je mieux vous cacher?
Quel mortel oſera jamais vous y chercher?

DARIUS.

C'en eſt fait, à vos ſoins Darius ſe confie ;
Je ne hazarde rien en hazardant ma vie ;
Et, pour toutes faveurs, je ne demande aux Dieux
Que de pouvoir ſortir innocent de ces lieux.

Fin du troiſiéme Acte.

ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

ARTABAN, TYSAPHERNE.

ARTABAN.

Tout succéde à mes vœux; la nuit la plus obscure,
Au gré de mes desirs, a voilé la nature.
Du sort de Darius je puis donc disposer?
La nuit s'avance, ami, nous pouvons tout oser;
C'est ici que bientôt Amestris doit se rendre,
Le Prince impatient se lasse de l'attendre:
Cours informer de tout son rival, avec soin,
D'un si rare entretien je veux qu'il soit témoin;
Dis-lui ce que j'ai fait pour trahir sa tendresse,
Nos desseins concertés d'enlever la Princesse.
Parle comme un ami peu satisfait de moi,
Indigné de me voir tromper ainsi son Roi.
Cette précaution, étrange en apparence,
Plus que le reste encore, importe à ma vengeance.

Le temps est précieux, ne perds pas un moment,
J'attendrai ton retour dans cet appartement.

SCENE II.

ARTABAN *seul.*

AMour d'un vain renom, foiblesse scrupuleuse,
Cessez de tourmenter une ame généreuse,
Digne de s'affranchir de vos soins odieux.
Chacun a ses vertus ainsi qu'il a ses Dieux.
Dès que le sort nous garde un succès favorable,
Le Scéptre absout toujours la main la plus coupable;
Il fait du parricide un homme généreux.
Le crime n'est forfait que pour les malheureux.
Pâles Divinités, qui tourmentez les ombres,
Et répandez l'effroi dans les royaumes sombres,
Venez voir un mortel plus terrible que vous,
Surpasser vos fureurs par de plus nobles coups.
Du plus illustre sang ma main bientôt fumante,
Va tout remplir ici d'horreur & d'épouvante.
Tout va trembler, frémir, & moi je vais régner.
Vertu, c'est à ce prix qu'on peut te dédaigner.
J'apperçois Darius, une affreuse tristesse
Semble occuper son cœur.

SCENE III.

DARIUS, ARTABAN.

DARIUS.

OU donc est la Princesse?
Ne viendra-t-elle point?

ARTABAN.

Dissipez ce souci,
Je vais, dans le moment, vous l'envoyer ici.
Pour vous livrer, Seigneur, une amante si chere,
J'attendois de la nuit le sombre ministere:
J'ai moi-même, avec soin, fait le choix des soldats
Qui doivent en Egypte accompagner nos pas.
Je ne crains qu'Amestris; soit crainte ou prévoyance,
Je n'ai trouvé qu'un cœur armé de défiance;
Elle hésite à vous voir, je lui parois suspect.
Donnez-moi ce poignard, Seigneur; à son aspect,
Peut-être qu'Amestris qui doutoit de mon zéle,
N'osera soupçonner un témoin si fidéle.
Adieu, je vais presser un si doux entretien;
Puisse-t-il vous unir d'un éternel lien!

DARIUS.

Allez, le temps est cher; mon ame impatiente
Commence à se lasser d'une si longue attente.

SCENE IV.

DARIUS *seul.*

OU vais-je, malheureux! Et quel est mon espoir?
Qu'est devenu ce cœur si plein de son devoir?
Quoi, j'ose violer le Palais de mon pere,
Moi qui me reprochois une plainte légere,
Qui m'enorgueillissois d'une austere vertu,
Je me rens sans avoir seulement combattu!
D'amant infortuné, devenu fils perfide,
J'abandonne mon cœur au transport qui le guide!
C'est ainsi que de nous disposant à son gré,
L'amour sait de nos cœurs s'emparer par degrés;
Et, d'appas en appas, conduisant la victime,
Il la fait, à la fin, passer de crime en crime.
Lieux, où je prétendois un jour entrer en Roi,
Où j'entre en malheureux qui viole sa foi,
Puissent les soins cruels où mon amour m'engage,
Vous épargner encore un plus sanglant outrage!

Je ne sai quel effroi vient ici me troubler ;
Mais je sens qu'un grand cœur peut quelquefois
trembler.
Je combats vainement un trouble si funeste,
En vain je vais revoir le seul bien qui me reste ;
Loin de pouvoir goûter un espoir si charmant,
Je ne ressens qu'horreur & que saisissement :
Ce cœur, dans les hazards, fameux par son audace,
S'allarme sans savoir quel péril le menace.
On vient ; c'est Amestris. Que dans son désespoir,
Mon triste cœur avoit besoin de la revoir !

SCENE V.

DARIUS, AMESTRIS.

DARIUS.

JE vous revois enfin, mon aimable Princesse ;
A votre aspect charmant toute ma crainte cesse :
Je me plaignois de vous ; & mon cœur éperdu,
Impatient, troublé d'avoir tant attendu,
Vous accusoit déja...

AMESTRIS.

Si je m'en étois crûe,
Vous ne jouiriez pas de ma funeste vûe.

Quel

Quel affreux confident vous êtes-vous choisi?
Avec un tel secours, que cherchez-vous ici?
A quoi destinez-vous des mains si criminelles,
De tant d'amis, pour vous autrefois si fidéles,
Ne vous reste-t-il plus que le seul Artaban,
Ce Ministre odieux des fureurs d'un tyran,
De tous vos ennemis le plus cruel peut-être,
Caché sous des écueils familiers à ce traître?
Contre de vains détours, ce grand cœur affermi,
Qui sait avec tant d'art surprendre un ennemi,
Avec tant de valeur, si plein de prévoyance,
A des amis de Cour se livre sans prudence?
Je frémis chaque instant, chaque pas que je fais;
Jusqu'au silence affreux qui régne en ce Palais,
Tout me remplit d'effroi; mille tristes présages
Semblent m'offrir la mort sous d'horribles images:
Vous ne la voyez pas, Seigneur, votre grand cœur
S'est fait un soin cruel d'en mépriser l'horreur;
Mais moi, de vos mépris instruite par les larmes
Qu'arrachent de mon cœur mes secrettes allarmes,
Je crois déja vous voir, le couteau dans le flanc,
Expirer à mes piéds, noyé dans votre sang.
Fuyez, épargnez-moi le terrible spectacle
De vous voir, dans mes bras, égorger sans obstacle;
Fuyez, ne souillez point d'un plus long attentat
Ces lieux où vous devez n'entrer qu'avec éclat.

Je vous dirai bien plus ; quoique je la reſpecte,
Votre vertu commence à m'être ici ſuſpecte :
Allez m'attendre ailleurs ; laiſſez à mon amour
Le ſoin de vous rejoindre, & de fuir de la Cour ;
Sur-tout, n'expoſez plus une ſi chere vie.

DARIUS.

Ma Princeſſe, hé, comment voulez-vous que je fuie ?
De ce Palais ſacré j'ignore les détours ;
Et, quand je les ſaurois, quel odieux recours !
Dût le Ciel irrité lancer ſur moi la foudre,
A vous abandonner rien ne peut me réſoudre.
C'eſt pour vous enlever de ces funeſtes lieux,
Qu'à mille affreux périls je ferme ici les yeux.
Dûſſai-je contre moi voir s'armer ma Princeſſe,
J'attendrai qu'Artaban me tienne ſa promeſſe ;
Après ce qu'il a fait, & ce qu'il m'a promis,
Nul ſoupçon de ſa foi ne peut m'être permis.

AMESTRIS.

Malheureux ! A l'objet que vous voyez paroître,
Reconnoiſſez les ſoins que vous gardoit le traître.

SCENE VI.

DARIUS, ARTAXERCE, AMESTRIS.

ARTAXERCE.

SUr des avis ſecrets, peu ſuſpects à ma foi,
En vain je m'attendois à voir ce que je voi.
Au milieu de la nuit, une telle entrevûe,
En des lieux ſi ſacrés, étoit ſi peu prévûe,
Que, malgré le courroux dont mon cœur eſt ſaiſi,
J'ai peine à croire encor ce que je vois ici.
Depuis quand aux humains ces lieux inacceſſibles,
Prêtent-ils aux amans des retraites paiſibles?
Ignore-t-on encor que ce lieu redouté
Eſt le ſéjour du Trône & de la Majeſté?
C'eſt pouſſer un peu loin l'audace & l'imprudence,
Que d'oſer de vos feux lui faire confidence.
Qui jamais eût penſé qu'un Prince vertueux
Devenu moins ſoumis, & moins reſpectueux,
N'écoutant déſormais qu'un déſeſpoir injuſte,
Eût oſé violer une retraite auguſte,
Braver ſon pere, avoir un odieux recours
A ceux qu'il a chargés de veiller ſur ſes jours?

Avec un tel appui que prétendez-vous faire?
Qui vous fait en ces lieux mettre un piéd téméraire?

DARIUS.

Ceſſe de t'informer où tendent mes projets,
Et ne pénétre point juſques dans mes ſecrets:
Crois-moi, loin d'abuſer d'une injuſte puiſſance,
Ingrat, reſſouviens-toi des droits de ma naiſſance,
Qu'à moi ſeul appartient celui de commander.

ARTAXERCE.

Je crains bien qu'en effet l'eſpoir d'y ſuccéder,
Déguiſant dans ton cœur la fureur qui te guide,
Ici, moins qu'un amant, n'ait conduit un perfide.
Si tu n'avois cherché qu'à revoir Ameſtris,
Ce n'eſt pas dans ces lieux que je t'aurois ſurpris,
L'amour ne cherche pas un ſi terrible aſyle:
D'ailleurs, à ce myſtere Artaban inutile,
N'eût pas été choiſi pour ſervir tes amours;
On a bien d'autres ſoins avec un tel ſecours.
D'où vient que ce Palais devenu ſolitaire,
Se trouve dépouillé de ſa garde ordinaire?
Je n'entrevois ici que projets pleins d'horreur.

DARIUS.

Ah! C'eſt trop m'outrager, il faut qu'à ma fureur...

AMESTRIS.

Arrêtez, gardez-vous d'oſer rien entreprendre;
Je ne ſai quelle voix vient de ſe faire entendre,

Mais d'effroyables cris ſont venus juſqu'à moi,
Tout mon ſang dans mon cœur s'en eſt glacé d'effroi.

ARTAXERCE.

Tremble; c'eſt à ce bruit qui t'annonce mon pere;
Qu'il faut... Va, malheureux, évite ſa colere.
Que vois-je! Quel objet ſe préſente à mes yeux!
Artaban, eſt-ce vous?

SCENE VII.

ARTAXERCE, DARIUS, AMESTRIS, ARTABAN.

ARTABAN.

O Dieux! Injuſtes Dieux!

ARTAXERCE.

Quel horrible tranſport! Expliquez-vous, de grace.
Dans ces auguſtes lieux qu'eſt-ce donc qui ſe paſſe?

ARTABAN.

Grands Dieux, qui connoiſſez les forfaits des humains,
A quoi ſert déſormais la foudre dans vos mains?

Souverain protecteur de ce superbe Empire,
Ame de l'Univers, par qui seul tout respire,
Ne dissipe jamais les ombres de la nuit,
Si tu ne veux souiller la clarté qui te suit!
Dès que de tels forfaits les mortels sont capables,
Ils ne méritent plus tes regards favorables.

ARTAXERCE.

D'où naît ce désespoir? Quel étrange malheur!...

ARTABAN.

Ah! Seigneur, est-ce vous? O, comble de douleur!
Hélas! Mon Roi n'est plus.

ARTAXERCE.

Il n'est plus?...

DARIUS.

O, mon pere!

AMESTRIS.

Qu'un trépas si soudain m'annonce un noir mystere!

ARTABAN.

Seigneur, Xercés est mort; une barbare main
De trois coups de poignard vient de percer son sein.

ARTAXERCE.

Ah! Qu'est-ce que j'entens, Darius?

DARIUS.

Artaxerce!

ARTABAN.

Grands Dieux, réſerviez-vous ce forfait à la Perſe?

DARIUS.

Laiſſez de ces tranſports le vain emportement,
Ou donnez-leur du moins plus d'éclairciſſement.
Eſt-ce ainſi que chargé d'une tête ſi chere,
Artaban veille ici ſur les jours de mon pere?
De ce dépôt ſacré qu'avez-vous fait? Parlez.

ARTABAN.

Moi, ce que j'en ai fait? Quelle audace! Tremblez.

DARIUS.

Parlez, expliquez-vous.

ARTABAN.

Non, la même innocence
N'auroit pas un maintien plus rempli d'aſſurance.
Il faut avoir un cœur au crime bien formé,
Pour m'entendre ſans trouble, & ſans être allarmé.

DARIUS.

Je ne puis plus ſouffrir cette inſolence extrême.
A qui s'adreſſe donc ce diſcours?

ARTABAN.

A vous-même.

DARIUS.

A moi, perfide? A moi?

ARTABAN.

Barbare, à qui de nous,
Puiſque ce coup affreux n'eſt parti que de vous?

DARIUS.

Ah, monſtre, impoſteur!

ARTABAN.

Frappe, immole encore ton frere;
Joins notre ſang au ſang de ton malheureux pere.

DARIUS.

Quoi, Prince, vous ſouffrez qu'il oſe m'accuſer?

ARTAXERCE.

Darius, c'eſt à toi de m'en déſabuſer.

DARIUS.

Quoi, d'un eſclave indigne appuyant l'impoſture,
Vous-même à votre ſang vous feriez cette injure?
J'avois crû que ce cœur qu'Artaxerce connoît...

ARTABAN.

Traître, on n'eſt pas toujours tout ce que l'on paroît.
Mais d'un crime ſi noir il eſt plus d'un complice,
Le cruel n'a pas ſeul mérité le ſupplice.
Seigneur, apprenez tout: c'eſt moi qui cette nuit
L'ai, dans ces lieux ſacrés, en ſecret introduit;
Comme il ne demandoit qu'à revoir la Princeſſe,
Touché de ſes malheurs, j'ai crû qu'à ſa tendreſſe

Je pouvois accorder ce généreux secours ;
Mais, tandis qu'à servir ses funestes amours,
Loin de ces tristes lieux m'occupoit le perfide,
Sa main les a souillés du plus noir parricide.
De mes soins pour l'ingrat j'allois voir le succès ;
Quand, passant près des lieux retraite de Xercés,
Dont une lueur foible éclairoit les ténébres,
Votre nom prononcé parmi des cris funébres,
M'a rempli, tout-à-coup, & d'horreur, & d'effroi.
J'entre, jugez, Seigneur, quel spectacle pour moi,
Quand ce Prince, autrefois si grand, si redoutable,
Des peres malheureux exemple déplorable,
S'est offert à mes yeux sur son lit étendu,
Tout baigné dans son sang lâchement répandu.
Qui de ce même sang, mais d'une main tremblante
Nous traçoit de sa mort une histoire sanglante,
Puisant dans les ruisseaux qui couloient de son flanc,
Le sang accusateur des crimes de son sang ?
Monument effroyable à la race future !
Caracteres affreux dont frémit la nature !
Ce Prince, à mon aspect, rappellant ses esprits,
S'est fait voir dans l'état où ce traître l'a mis.
Tu frémis, m'a-t-il dit, à cet objet funeste ;
Tu frémiras bien plus quand tu sauras le reste.
Quelle barbare main a commis tant d'horreurs ?
Cher Artaban, approche, & lis par qui je meurs ;

Le fils cruel, que j'ai dépouillé de l'Empire,
Dans le sein paternel... A ces mots il expire!
Traître, d'aucun remords si ton cœur n'est pressé;
Viens voir ces traits de sang où ton crime est tracé.

DARIUS.

Où tend de ce trépas la funeste peinture?
Crois-tu par ce récit prouver ton imposture?
Ne crois pas ébranler un cœur comme le mien,
Je confondrai bientôt l'artifice du tien.
Dis-moi, traître, dis-moi, puisque mon innocence
Est, contre un tel témoin, réduite à la défense,
Qui peut m'avoir conduit jusqu'à ce lit sacré,
Du reste des mortels, hors toi seul, ignoré,
Dont n'auroit pû m'instruire une foible lumiere?

ARTABAN.

Que sais-je? Le destin ennemi de ton pere.

AMESTRIS.

Ah! Seigneur, c'en est trop; & mon cœur irrité
Ne peut, sans murmurer de cette indignité,
Voir le vôtre souffrir qu'avec tant d'insolence
Un traître ose, à mes yeux, opprimer l'innocence;
Que, la main teinte encor du sang qu'il fit couler,
De sa fausse douleur prêt à vous aveugler,
Il ose de son crime accabler votre frere,
Sans exciter en vous une juste colere.

Il ne vous reste plus, crédule & soupçonneux,
Que de nous partager un crime si honteux.

DARIUS.

Ah! Madame, souffrez que ma seule innocence
Se charge contre lui du soin de ma défense.
Pour convaincre de crime un Prince tel que moi,
Malheureux, il faut bien d'autres témoins que toi;
Tu n'es que trop connu.

ARTABAN.

J'ai voulu voir, barbare,
Jusqu'où pourroit aller une audace si rare;
Mais sous tes propres coups il te faut accabler.
Regarde, si tu peux, ce témoin sans trembler.
[*Il lui montre son poignard.*]

DARIUS.

Grands Dieux!

ARTABAN.

Voyez, Seigneur, voyez ce fer perfide;
Que du sang de son pere a teint le parricide,
Encor tout dégoutant de ce sang précieux,
Dont l'aspect fait frémir la nature & les Dieux.
Roi des Rois, c'est à toi que ma douleur l'adresse,
Armes-en désormais une main vengeresse;
Efface, en le plongeant dans son perfide sein,
Ce qui reste dessus du crime de sa main.

DARIUS.

Je demeure interdit. Dieux puissans! Quoi, la foudre
Ne sort pas de vos mains pour le réduire en poudre?
Ah! Traître, oses-tu bien employer contre moi
Ce fer que l'amour seul a commis à ta foi?
Barbare, c'étoit donc à ce funeste usage
Que ta main réservoit un si précieux gage?
Prince, je n'ai besoin, pour me justifier,
Que de ce même fer qu'il s'est fait confier.
Il a feint qu'Amestris ...

ARTAXERCE.

Ah! Misérable frere,
Malheureux assassin de ton malheureux pere,
Que peux-tu m'opposer qui puisse dans mon cœur
Balancer ce témoin de ta noire fureur?
Juste Ciel! Se peut-il que de tels sacrifices
De mon régne naissant consacrent les prémices?

DARIUS.

C'en est fait, je succombe, & mon cœur abattu,
Contre tant de malheurs, se trouve sans vertu.

AMESTRIS.

Défens-toi, Darius, que ton cœur se rassure;
L'innocence a toujours confondu l'imposture;
C'est un droit qu'en naissant elle a reçû des Dieux;
Qui partagent l'affront qu'on te fait en ces lieux.

DARIUS.

Je n'en ai que trop dit, & la fiere innocence
Souffre malaiſément une longue défenſe.
Quoi, vous voulez, Madame, encor m'humilier
Au point de me forcer à me juſtifier ?
De quel droit mon ſujet paré d'un plus haut titre,
Du deſtin de ſon Roi deviendra-t-il l'arbitre ?
Né le premier d'un ſang ſouverain en ces lieux,
Je ne connois ici de Juges que les Dieux.

ARTAXERCE.

Ne crains point, qu'abuſant du pouvoir arbitraire,
Ton frere de ton ſort décide en téméraire ;
Du ſang de tes pareils on ne doit diſpoſer,
Qu'au poids de la juſtice on ne l'ait ſû peſer.
Tout parle contre toi, mais telle eſt la victime,
Qu'il faut, aux yeux de tous, la convaincre de crime ;
Pour en décider ſeul, mon cœur eſt trop troublé.
Allez ; que par vos ſoins le Conſeil raſſemblé,
Se joigne en ce moment aux Mages de la Perſe ;
C'eſt ſur leur voix que doit prononcer Artaxerce :
Conſultons ſur ce point les hommes & les Dieux.
Vous, obſervez le Prince, & gardez-le en ces lieux.
Adieu. Puiſſe le Ciel s'armer pour l'innocence,
Ou de ton crime affreux m'épargner la vengeance !

SCENE VIII.

DARIUS, AMESTRIS.

DARIUS.

CE n'eſt donc plus qu'à vous, Grands Dieux,
que j'ai recours,
Non pas dans le deſſein de conſerver mes jours?
Sauvez-moi ſeulement d'une indigne mémoire;
Que du moins ces lauriers fameux par tant de gloire,
Des honneurs ſouverains par le ſort dépouillés,
D'un opprobre éternel ne ſoient jamais ſouillés.
Ah! Ma chere Ameſtris, quelle horreur m'environne!
Quel ſcéptre! Quels honneurs! Quels titres pour le Trône!
Faut-il que tant de gloire, & que des feux ſi beaux
Se trouvent terminés par la main des bourreaux?

AMESTRIS.

Non, mon cher Darius, ne crains rien de funeſte;
Les Dieux ſeront pour toi, puiſqu'Ameſtris te reſte.
Je n'offre point de pleurs à ton ſort malheureux,
L'amour attend de moi des ſoins plus généreux.
Je vais, dans tous les cœurs enchantés de ta gloire,
Te laver du ſoupçon d'une action ſi noire;

Tu verras ton triomphe éclater en ce jour,
Crois-en le Ciel vengeur, tes vertus, mon amour:
J'armerai tant de bras, que ton barbare frere
Me rendra mon amant, ou rejoindra ton pere.

Fin du quatriéme Acte.

ACTE V.

SCENE PREMIERE.

ARTABAN.

LE Soleil va bientôt chaſſer d'ici la nuit,
Et de mon crime heureux éclairer tout le fruit.
Darius eſt perdu, ſa tête infortunée
Sous le couteau mortel va tomber condamnée :
De ma fureur ſur lui rejettant les horreurs,
De la ſoif de ſon ſang j'ai rempli tous les cœurs.
De leur amour pour lui je ne crains plus l'obſtacle;
Sa tête, à ſes ſujets triſte & nouveau ſpectacle,
Va me ſervir enfin, dans ce jour éclatant,
De dégré pour monter au Trône qui m'attend.
Il ne me reſte plus qu'à frapper Artaxerce ;
Il eſt ſi peu fameux, ſi peu cher à la Perſe,
Que, parmi les frayeurs d'un peuple épouvanté,
A peine ce forfait me ſera-t-il compté.
A travers tant de joie un ſeul ſouci me reſte,
C'eſt de mes attentats le complice funeſte ;

Le

Le lâche Tysapherne indigne d'être admis
A l'honneur du forfait que ma main a commis ;
Je l'ai vû, dans le temps que mon cœur magnanime
S'immoloit sans frémir une illustre victime,
Pâlir d'effroi, m'offrir d'une tremblante main
Le secours égaré d'un vulgaire assassin :
On eût dit, à le voir dans ce moment terrible,
Où le sang & les cris me rendoient inflexible,
Considérer l'autel, la victime & le lieu,
Que sa main sacrilége alloit frapper un Dieu.
Dès qu'à de tels forfaits l'ambition nous livre,
Tout complice un moment n'y doit jamais survivre;
C'est vouloir qu'un secret soit bientôt révélé :
Ou complice, ou témoin, tout doit être immolé.
Tandis qu'ici la nuit répand encor ses ombres,
Précipitons le mien dans les royaumes sombres :
Il faut que de ce fer teint d'un si noble sang,
Pour prix de sa pitié, je lui perce le flanc.
Allons,... Mais quel objet à mes yeux se présente !

SCENE II.

ARTABAN, BARSINE.

BARSINE.

SEigneur, vous me voyez éperdue & tremblante;
Je vous cherche, le cœur plein d'horreur & d'effroi.
Quelle affreuse nouvelle a passé jusqu'à moi!
Tout se remplit ici de troubles & d'allarmes;
Vos Gardes désolés versent par tout des larmes.
On dit...

ARTABAN.

Et que dit-on?

BARSINE.

Qu'une perfide main
Du malheureux Xercés vient de percer le sein.

ARTABAN.

Que peut vous importer cette affreuse nouvelle?
Et quel soin si pressant près de moi vous appelle?

BARSINE.

On dit que Darius de ces barbares coups,
Peut-être injustement, est accusé par vous:
Je vois qu'ici pour lui tous les cœurs s'intéressent.

ARTABAN.

Je vois, en sa faveur, que trop de soins vous pressent;
C'est vous inquiéter du sort d'un malheureux
Plus que vous ne devez, & plus que je ne veux.

BARSINE.

Je vois qu'ici l'envie attaque votre gloire;
Pour moi, je sai, Seigneur, tout ce que j'en dois croire.
Mais si, malgré l'horreur d'un si noir attentat,
Vous pouviez conserver Darius à l'Etat,
Les Perses enchantés de sa valeur suprême,
Croiroient ne le devoir désormais qu'à vous-même;
En les satisfaisant, vous pourriez aujourd'hui
De ce Prince, d'ailleurs, vous faire un sûr appui.
Rendez à l'Univers ce Héros magnanime,
Que, malgré vous, le Peuple absout déja du crime.

ARTABAN.

C'est-à-dire qu'il faut, pour contenter vos vœux,
Que je mette aujourd'hui le crime entre nous deux,
Et peut-être, bien plus, pour sauver le perfide,
Que je me charge ici moi seul du parricide?
Fille indigne de moi, qui croit m'en imposer,
Ce n'est pas à mes yeux qu'il faut se déguiser;
Les cœurs me sont ouverts, rien ne te sert de feindre;
Des foiblesses du tien parle sans te contraindre;

Dis-moi que pour l'ingrat ton lâche cœur épris ;
Des transports les plus doux paye tous ses mépris ;
Que ce cœur démentant & sa gloire, & ma haine,
Le soin de le sauver est le seul qui t'amène :
Et je te répondrai ce qu'un cœur généreux
Doit répondre indigné d'un amour si honteux.
Lâche, pour ton amant, n'attens aucune grace,
La pitié dans mon cœur n'a jamais trouvé place ;
Pour peu qu'à l'émouvoir elle ose avoir recours,
Barsine peut compter que c'est fait de ses jours.

BARSINE.

C'en est donc fait, Seigneur, vous n'avez plus de fille?

ARTABAN.

Opprobre désormais d'une illustre famille,
Et qu'importe à ton pere ou ta vie, ou ta mort?
Va, fuis loin de mes yeux, crains un juste transport.
On vient. Eloigne-toi, si tu ne veux d'un pere
Eprouver ce que peut une juste colere.

[*Barsine sort.*]

Ce n'est point par des pleurs que l'on peut émouvoir
Un cœur qui ne connoît amour, loix, ni devoir.
Artaxerce paroît, achevons notre ouvrage :
Mais, avant que ce coup signale mon courage,
Je veux que par mes soins Darius immolé,
Souleve contre lui le Peuple désolé ;
Faisons-en sur lui seul tomber toute la haine.

SCENE III.

ARTAXERCE, ARTABAN.

ARTABAN.

Vous soupirez, Seigneur, un soin secret vous gêne ;
Mais de votre pitié reconnoissez le fruit.
Par les pleurs d'Amestris tout le Peuple est séduit :
L'ingrate n'écoutant que l'amour qui la guide,
Rejette sur vous seul un affreux parricide.
On l'a vûe en fureur s'échaper de ces lieux,
Porter de toutes parts ses pleurs séditieux.
A sauver Darius Babylone s'apprête,
A moins que par sa mort votre main ne l'arrête.
De ses fausses vertus un vain Peuple abusé,
Malgré le crime affreux dont il est accusé,
Non-seulement, Seigneur, le plaint & lui pardonne,
Mais va jusqu'à vouloir le placer sur le Trône.
Si jamais Darius échape de vos mains,
Pour vous le conserver nos efforts seront vains :
Les soldats éblouis, plus touchés de sa gloire
Qu'indignés d'un forfait si difficile à croire,

Ardens à le servir, viendront de toutes parts,
A flots impétueux, grossir ses étendars.
Jugez alors, jugez, si, bourreau de son pere,
Sa main balancera pour immoler un frere?
Qui retient en faveur d'un lâche meurtrier,
Ce bras qui l'auroit dû déja sacrifier?
Signalez, par les soins d'une prompte vengeance,
Votre justice ainsi que votre prévoyance;
Songez que vous avez plus à le prévenir,
Que vous n'avez encor, Seigneur, à le punir.

ARTAXERCE.

Vous ignorez encor combien je suis à plaindre,
Non point par les périls que vous me faites craindre,
Mais par le souvenir d'un frere trop chéri,
Que je ne puis frapper sans en être attendri;
On l'a jugé coupable, & c'est fait de sa vie.
Mais, avant qu'à Xercés mon cœur le sacrifie,
Je veux le voir encor dans ses derniers momens;
Je n'en saurois vouloir trop d'éclaircissemens.

ARTABAN.

Sur quoi prétendez-vous que l'on vous éclaircisse?
Pourriez-vous de ma part craindre quelque artifice?

ARTAXERCE.

Non; mais je veux enfin, quoiqu'il soit condamné,
Voir encore un moment ce Prince infortuné:
Qu'on se garde, sur-tout, de hâter son supplice.

SCENE IV.

ARTAXERCE *seul.*

TOi, qui de ma douleur attens ce sacrifice,
Ombre du plus grand Roi qui fut dans l'Univers,
Qu'une barbare main fit descendre aux enfers,
Dissipe les horreurs d'un doute qui m'accable.
Le vengeur est tout prêt, montre-moi le coupable;
N'expose point un cœur qu'irrite ton trépas,
A des crimes certains pour un qui ne l'est pas:
Prens pitié de ton sang; fais que ma main funeste,
En croyant le venger, n'en verse pas le reste.
Je ne sai quelle voix me parle en sa faveur,
Mais jamais la pitié n'attendrit tant un cœur.
Dieux vengeurs des forfaits, appuis de l'innocence,
Vous sur qui nous osons usurper la vengeance;
Grands Dieux, épargnez-moi le reproche fatal
De n'avoir immolé peut-être qu'un rival.

SCENE V.

ARTAXERCE, AMESTRIS.

AMESTRIS.

C'En eſt donc fait, cruel, ſans que rien vous arrête,
A le ſacrifier votre fureur s'apprête?
Barbare, pouvez-vous, ſans mourir de douleur,
Prononcer un arrêt qui fait frémir d'horreur?
Quoi, d'aucune pitié votre ame n'eſt émûe?
Quel funeſte appareil vient de frapper ma vûe!
Ah! Seigneur, ſe peut-il qu'un cœur ſi généreux,
Altéré déſormais du ſang des malheureux,
Sur la foi d'un cruel, bourreau de votre pere,
De ſes propres forfaits puiſſe punir un frere?
Et quel frere, grands Dieux! le plus grand des mortels,
Moins digne de ſoupçons, que d'encens & d'autels!
Eſt-ce à moi de venir, dans votre ame attendrie,
De cet infortuné ſolliciter la vie?
Si rien en ſa faveur ne vous peut émouvoir,
Craignez du moins, craignez mon juſte déſeſpoir;

Et

Et ne préſumez pas qu'au ſein de Babylone,
A de lâches complots le Peuple l'abandonne.
O, deſir de régner! Que ne peut ta fureur,
Puiſqu'elle a pû ſi-tôt corrompre un ſi grand cœur!
Car ne vous flattez pas que d'un tel ſacrifice
On puiſſe à d'autres ſoins imputer l'injuſtice.
Dites du moins, cruel, à quel prix, en ces lieux,
Vous prétendez donc mettre un ſang ſi précieux:
Eſt-ce au prix de ma main? Eſt-ce au prix de ma vie?
Barbare, vous pouvez contenter votre envie:
Prononcez, j'en attens l'arrêt à vos genoux,
Et l'attens ſans trembler, s'il eſt digne de vous.

SCENE VI.

ARTAXERCE, DARIUS, AMESTRIS.

DARIUS.

AH! Madame, ceſſez de prendre ma défenſe,
Laiſſez aux Dieux le ſoin d'appuyer l'innocence:
C'eſt rendre, en ce moment, mon rival trop heureux,
Que de vous abaiſſer à des ſoins ſi honteux.

Solliciter pour moi, c'eſt m'avouer coupable?
Laiſſez, ſans le flétrir, périr un miſérable;
Quand vous triompheriez de ſon inimitié,
Ma vertu ne veut rien devoir à ſa pitié.
Puiſqu'on m'a prononcé ma ſentence mortelle;
Parle, d'où vient qu'ici ta cruauté m'appelle?
Que prétens-tu de moi dans ces momens affreux?
Eſt-ce pour inſulter au ſort d'un malheureux?
Va, cruel, ſois content, le Ciel impitoyable
Ne peut rien ajouter au deſtin qui m'accable:
Jouis d'un Scéptre acquis au mépris de mes droits;
Soumets, ſi tu le peux, Ameſtris à tes loix:
Pour combler de ton cœur toute la barbarie,
Acheve de m'ôter & l'honneur, & la vie;
Mais laiſſe-moi mourir, ſans m'offrir des objets
Qui ne font qu'irriter mes maux & mes regrets.
Je ne veux point, ingrat, dans ton ame cruelle
Te rappeller pour toi mon amitié fidelle;
Rien ne me ſerviroit de t'en entretenir,
Puiſqu'il t'en reſte à peine un triſte ſouvenir.
Rappelle ſeulement mes premieres années,
Glorieuſes pour moi, quoique peu fortunées;
Cet amour ſcrupuleux & des Dieux & des Loix;
Cet auſtere devoir ſignalé tant de fois;
Ces tranſports de vertu, cette ardeur pour la gloire;
Dont nul autre penchant n'a flétri la mémoire;

Ce respect pour mon Roi, que rien n'a pû m'ôter.
C'est avec ces témoins qu'il me faut confronter,
Non avec Artaban souillé de trop de crimes
Pour donner de sa foi des garans légitimes,
Qui, pour t'en imposer, ne produit contre moi
Qu'un poignard déformais peu digne de ta foi.
Amestris, m'a-t-il dit, doute encor de mon zéle;
Ce fer peut me servir de garant auprès d'elle,
Un moment à mes soins daignez le confier.
Mais c'est trop m'abaisser à me justifier.
Tout est prêt, m'a-t-on dit. Adieu, barbare frere,
Plus injuste pour moi que ne le fut mon pere,
Les Dieux te puniront un jour de mes malheurs.
Tu détournes les yeux? Je vois couler tes pleurs?
Hélas! Et que me sert que ton cœur s'attendrisse,
Tandis que ta fureur me condamne au supplice?
Quel opprobre, grands Dieux! Et quelle indignité!
Au supplice! Qui! Moi! L'avois-je mérité?
De tant de noms fameux, en ce moment funeste,
Le nom de parricide est le seul qui me reste!
Je me sens à ce nom agité de fureur.
Ah! Cruel, s'il se peut, épargne-m'en l'horreur.

ARTAXERCE.

Ah! Frere infortuné, plus cruel que moi-même,
Et que puis-je pour toi dans ce malheur extrême!

Eſt-ce moi qui t'ai ſeul chargé d'un crime affreux?
Ai-je prononcé ſeul un arrêt rigoureux?
Que n'ai-je point ici tenté pour ta défenſe?
J'aurois de tout mon ſang payé ton innocence;
Et ſi je n'avois craint que d'un ſi noir forfait
Ma pitié ne m'eût fait ſoupçonner en ſecret,
J'aurois, pour conſerver une tête ſi chere,
Trahi les Loix, trahi juſqu'au ſang de mon pere.
Plains-toi, ſi tu le veux, d'un devoir trop fatal;
Accuſes-en le juge, & non pas le rival:
Quelques ſoient ſes appas, quelque ardeur qui me preſſe,
Je te donne ma foi, que jamais la Princeſſe,
Libre par ton trépas d'obéir à la Loi,
Ne me verra tenter un cœur qui fut à toi.
L'inſtant fatal approche. Adieu, malheureux frere,
Victime qu'à regret je dévoue à mon pere;
Dans ces momens affreux, ſi terribles pour toi,
Victime cependant moins à plaindre que moi.
Adieu. Malgré les coups dont le deſtin t'accable;
Va mourir en héros, & non pas en coupable.

DARIUS.

Va, je n'ai pas beſoin de conſeils pour mourir;
La mort, ſans m'effrayer, à mes yeux peut s'offrir:
C'eſt le ſupplice, & non le trépas qui m'offenſe;
C'eſt de te voir, cruel, braver mon innocence,

Te plaire en ton erreur, chercher à t'abuſer.

ARTAXERCE.

Ingrat, qui veux-tu donc que je puiſſe accuſer?
Croirai-je qu'Artaban qui perd tout en mon pere,
Ait porté ſur ſon Prince une main meurtriere?
Quel eſpoir ſous mon régne auroit flatté ſon cœur,
Moi qui ne l'ai jamais pû voir qu'avec horreur?
Rien ne peut déſormais retarder ton ſupplice.

DARIUS.

Et le Ciel peut ſouffrir cette horrible injuſtice!
Ah, miſérable honneur, malheureuſe vertu!
Hélas! Que m'a ſervi d'en être revêtu?
Quoi, je meurs accuſé du meurtre de mon pere,
Et, pour comble d'horreurs, condamné par mon frere!
Allons, c'eſt trop ſe plaindre, il faut remplir mon ſort,
Et ſubir, ſans frémir, la honte de ma mort.
Adieu, chere Ameſtris, ne verſez plus de larmes;
Contre cet inhumain, ce ſont de foibles armes;
Les cœurs ne ſont plus faits ici pour s'attendrir.
Il faut nous ſéparer, Madame, il faut mourir.

AMESTRIS.

Vous mourir! Ah! Seigneur, c'eſt en vain qu'un barbare...

ARTAXERCE.

Otez-moi ces objets, Gardes, qu'on les ſépare.

SCENE DERNIERE.

DARIUS, ARTAXERCE, AMESTRIS, BARSINE, TYSAPHERNE, GARDES.

BARSINE.

ARrête, Darius; arrête, Roi des Rois;
Et sois, en frémissant, attentif à ma voix:
La justice du Ciel lente, mais toujours sûre,
S'est lassée, à la fin, d'appuyer l'imposture.
Apprens un crime affreux qui te fera trembler...
Mais ce n'est pas à moi de te le révéler;
Tu n'apprendras que trop une action si noire:
C'est pour m'en épargner l'odieuse mémoire,
Pour n'en point partager & l'horreur, & l'affront;
Que ma main a fait choix du poison le plus prompt.
Tout ce qu'en ce moment Barsine te peut dire,
C'est qu'elle est innocente, & qu'Artaban expire.
Tysapherne qui vit, quoique prêt à mourir,
Complice du forfait, peut seul le découvrir.
[*à Darius.*]
Adieu, Prince; je meurs à plaindre, mais contente
D'avoir pû conserver une tête innocente;

Heureuse d'effacer, dans ces tristes momens,
Ce qu'un pere cruel t'a causé de tourmens.

DARIUS.

Achevez, justes Dieux, d'éclairer l'innocence;
Mais ne vous chargez point du soin de ma vengeance.

ARTAXERCE.

Qu'ai-je entendu, mon frere? Et que dois-je penser?

DARIUS.

A m'aimer, à me plaindre, & ne plus m'offenser:
Et, si quelque soupçon peut encor te séduire,
Tysapherne paroît qui pourra le détruire;
Daigne l'interroger.

TYSAPHERNE.

Vos soins sont superflus,
Barbares; laissez-moi, je ne me connois plus.
Que vois-je! Darius! Ah! Prince magnanime,
Que j'ai craint de vous voir succomber sous le crime!
Quoi, vous vivez encor! Mes vœux sont satisfaits:
Le Ciel, sans m'effrayer, peut frapper désormais.
Je ne craignois, Seigneur, que de voir l'imposture
Triompher aujourd'hui d'une vertu si pure;
Mais, puisque vous vivez, quel que soit mon forfait,
Je vais, en ce moment, l'avouer sans regret.
C'est Artaban & moi, dont la fureur impie
Du malheureux Xercés vient de trancher la vie,

Séduit par les projets d'un odieux ami,
Contre la majesté par l'ingrat affermi,
Sur quelque vain espoir, aux forfaits enhardie,
Ma main a seule ici servi sa perfidie.
Il prétendoit régner, & vous perdre tous deux;
Mais, craignant de ma part des remords dangereux,
Il en a crû devoir prévenir la justice,
Et le traître n'a fait que hâter son supplice;
Je viens de l'immoler aux mânes de mon Roi.

ARTAXERCE.

Penses-tu par sa mort t'acquitter envers moi?..;

TYSAPHERNE.

Je ne sai si son sang pourra vous satisfaire,
Mais je puis, sans péril, braver votre colere:
Dans l'état où je suis je ne crains que les Dieux.

ARTAXERCE.

Que je dois désormais te paroître odieux!
Ah! Mon cher Darius, par quels soins, quels hommages,
Pourrai-je dans ton cœur réparer tant d'outrages?

DARIUS.

Seigneur, vous le pouvez, rendez-moi le seul bien
Qui puisse désarmer un cœur comme le mien.

ARTAXERCE.

Si, sur le moindre espoir, je pouvois y prétendre,
Ce bien n'est pas celui que je voudrois te rendre;

J'en

J'en connois trop le prix, mais, malgré mon ardeur,
Prince, je ne sai pas tyranniser un cœur.
Dès qu'on a pû porter l'amour de la justice
Jusqu'à vouloir livrer son sang même au supplice ;
Tout doit dans notre cœur céder à l'équité.
Reçois-en donc ce prix de ta fidélité :
Afin qu'à mes bienfaits tout le reste réponde,
Je te rends la moitié de l'empire du monde.

FIN.

J'Ai lû, par ordre de Monseigneur le Chancelier, *la Tragédie de Xercés, par M. de Crébillon ;* & n'y ai rien trouvé qui ne soit digne de la grande réputation de l'Auteur, & de l'impression. Fait à Paris, ce 26. Février 1749.

FONTENELLE.

Le Privilége est aux Oeuvres du même Auteur.

Dl

58306

FB 58306
S

Dl 2950 c

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:3-1192015415-240223713-12

XERCÉS,

TRAGÉDIE.

Par M. DE CREBILLON, de l'Académie Françoise.

Chez P